

République Algérienne Démocratique  
et Populaire

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

**Département des lettres et de la langue  
française**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master  
didactique et langues appliquées**

**Intitulé :**

**Brachylogie et modalités énonciatives du discours rapporté  
dans le débat télévisé : quel apport en contexte de FLE ?**

**Présenté par :** Nor -El –Houda Bencheikh

**Sous la direction de :** Pr. Nouredine Bahloul

**Membres du jury**

**Président :** Dr. Mohamed Amine BELKACEM (MCB) Université de Batna

**Rapporteur :** Pr. Nouredine BAHLOUL Université 8 Mai 1945 Guelma

**Examinatrice :** Dr. Adila AMEUR (MCB) Université 8 Mai 1945 Guelma

**Année d'étude 2017/2018**

*Proverbe wolof*

« Celui qui a **parlé** n'a rien dit, c'est celui qui a **rapporté** qui a dit »

## **Résumé**

Actuellement, le discours s'oriente vers une nouvelle tendance exigeant une prise en charge des modalités énonciatives dans l'étude du discours rapporté. Ce dernier ne constitue plus un fait de langue (un concept grammatical qui se limite à un simple passage transformationnel). Dans le domaine de la linguistique d'énonciation (la pragmatique), il représente un acte spécifique dans les instances dialogiques impliquant énonciateurs et co-énonciateurs. Sa spécificité réside dans la prise en compte du sujet rapporteur, sa relation avec l'énoncé rapporté et selon une situation d'énonciation précise. L'intérêt de ce travail consiste à montrer la complexité de l'énonciation rapportée en mettant en lumière l'enjeu implicite et sa place déterminante dans la compréhension et l'interprétation des énoncés à travers le débat télévisé. En effet, cette recherche représente un croisement du domaine de la linguistique avec celui de la didactique des langues. Elle est axée sur l'analyse du discours dans le débat télévisé et l'exploitation de ce support en contexte de FLE.

**Mots clés :** Enonciation, discours rapporté, implicite, contexte, débat télévisé

## ملخص

في الوقت الحالي، يتخذ الخطاب اتجاها جديدا يتطلب الأخذ بعين الاعتبار الأساليب اللفظية في دراسة الخطاب المنقول. هذا الأخير لم يعد يشكل واقع لغوي. في مجال لسانيات اللفظية (البراغماتية)، فإنه يمثل فعلاً خاصاً بالتلفظ. تكمن خصوصيته في الأخذ بعين الاعتبار الشخص الراوي، علاقته بالملفوظ المنقول، ووفقاً لوضعية تلفظ محددة. يتجلى الهدف من هذا العمل في إظهار تعقيد التلفظ المنقول من خلال تسليط الضوء على قضية المضمون ومكانته المحورية في فهم وتفسير الملفوظ من خلال النقاش المتلفز. في الواقع، يمثل هذا البحث تقاطع بين مجال اللسانيات وتعليمية اللغات حيث يركز على تحليل الخطاب في النقاش المتلفز واستغلاله كدعم في وضع الفرنسية كلغة أجنبية.

**الكلمات المفتاحية:** التلفظ، الخطاب المنقول، المضمون، السياق، النقاش المتلفز

## **Abstract**

Discourse is currently heading towards a new trend requiring a consideration of the enunciative modalities within the study of reported speech. The latter does not constitute anymore a language event. In the field of enunciative linguistics (pragmatics), it represents a specific enunciative act. Its specificity lies into taking into account the reporting subject, his or her relationship with the reported statement and the precise context of the enunciation. The purpose of this work is to demonstrate the complexity of the reported enunciation shedding light on the implicit challenge and its decisive role in the understanding and interpretation of the uttered statements via a televised debate. This research constitutes indeed a crossroad between the field of linguistics and that of didactics. It focuses on speech analysis in a televised debate and the use of this medium in the context of French as a Foreign Language (FLE).

**Keywords:** enunciation, reported speech, implicit, context, televised debate.

## Dédicace

*L'amour d'un père est plus haut que la montagne, l'amour d'une mère est plus profond que l'océan, l'amour d'un frère est exceptionnel. Que ce travail soit le fruit de tous les efforts que vous avez fournis pour moi depuis mon enfance*

*Aux mots de soutien, d'amour, et d'affection...*

*Je dédie ce modeste travail de recherche*

*A mon père, mon cœur : Mohamed*

*A ma douce et tendre Maman : Malika.*

*A mes frères, Amine et Raïd.*

## **Remerciements**

*Avec sentiments de gratitude et de respect nous exprimons nos remerciements les plus distingués et les plus sincères à tous ceux qui ont consacré une partie de leur temps pour nous aider.*

*En premier lieu notre profonde gratitude et notre respect vont à notre encadreur : Monsieur Bahloul Noureddine pour ses précieux conseils et son sérieux nous permettant de cheminer efficacement tout au long de cette démarche.*

*Nous le remercions également de nous avoir intégrées dans des futurs projets de recherche*

*Nous le remercions, en sa qualité de professeur, d'orienter de façon appropriée nos lectures*

*Enfin, nos remerciements vont aux membres du jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce modeste travail*

## Sommaire

Introduction générale.....	1
Chapitre1: Morphologie et implicites du discours rapporte etant produit de la situation d' enonciation dans le systeme du français .....	4
Chapitre 2: Analyse de debat televise et interpretation des resultats .....	17
Conclusion générale .....	39
Bibliographie .....	41
Glossaire .....	44
Table des matières	
Annexes	

## **Introduction générale**

En classe de langue étrangère, l'enseignement de la grammaire dans une certaine mesure prend appui sur la transmission des règles de manière trop théorique dans la mesure où on l'enseigne comme une fin en soi (on enseigne la grammaire pour la grammaire) et non à ce que l'apprenant puisse s'en servir en situation réelle de communication au-delà de la classe. Cette étude tente de réfléchir à une évidence que le discours rapporté ne se limite pas dans la perspective grammaticale tant qu'il est considéré comme un fait de langue, un acte d'énonciation, une réalité de la vie courante : chez le délégué du groupe qui rapporte les besoins de ses camarades lors d'une réunion, chez l'enfant chargé par sa mère de rapporter un message. Et dans des situations diverses : article de presse, compte-rendu... Il arrive que l'acte de « rapporter » signifie « analyser » dans la mesure où quand on rapporte un discours, on l'analyse suite à la situation globale dans laquelle il s'inscrit ; on garde tout ce qui est pertinent.

Il s'agit donc d'une opération essentielle dont on a besoin en situation de classe, et que l'on trouve dans toute interaction sociale. Au collège et au lycée, l'enseignement du discours rapporté se limite à des connaissances déclaratives, notions théoriques qui trouvent leur apogée dans l'application de la règle. Alors qu'à l'université, nous nous rendons compte que son champ d'application dépasse la conception de la grammaire scolaire vers la grammaire énonciative et vers une analyse du discours afin de l'exploiter dans des situations de communication. De ce fait, nous partons du constat que le discours rapporté est une notion théorique exploitée dans la classe de langue étrangère soit le contexte algérien selon la grammaire traditionnelle à travers les transformations morphosyntaxiques.

Cependant, la grammaire prend une orientation discursive mettant en œuvre des paramètres extérieurs (contexte de production, l'interaction entre les locuteurs, l'action, l'implicite) et niant les concepts : mot et phrase pour parvenir à l'énoncé et au discours. Ce qui fait l'objet d'étude de la linguistique de l'énonciation.

Pour la clarté de notre travail, nous traitons la question de transposition didactique du discours rapporté dans le cadre énonciatif. Pourrons-nous parler de la didactisation du passage morphosyntaxique mais quelle source peut être convoquée pour une telle transformation.

Dans cette optique, ce geste didactique dans sa version transpositive consiste dans notre cas en la tentative de concilier des acquis de la tradition scolaire.

*L'exploitation des apports de l'analyse du discours exige de toute façon une transformation de l'enseignement plus importante que lorsqu'on a fait appel à certaines notions des théories de l'énonciation. Au stade actuel, elle ne peut prétendre fournir clés en main les notions et les pratiques dont les enseignants ont besoin dans leurs classes, mais elle offre un matériel considérable à la réflexion didactique. C'est déjà un grand pas. (Maingueneau, D, 2003 :82).*

Ce qui nous permet de poser la problématique suivante : Comment donc un locuteur rapporte-t-il les paroles d'autrui ? Comment prend-il en charge les implicites dans un discours rapporté ? Nous visons l'influence de la théorie de l'énonciation sur le discours rapporté, de même, comment le transposer didactiquement en contexte de FLE. C'est pourquoi nous formulons les hypothèses suivantes :

- Le discours rapporté induirait des incidences morphosyntaxiques et sémantiques au plan transformationnel (une inadéquation entre le discours rapporté concept grammatical et le discours rapporté fait de langue en situation d'énonciation).
- Le locuteur devrait prendre en compte la double dimension de production et de réception : la place des implicites serait déterminante pour l'intercompréhension au plan de la conversation.

Pour vérifier ces hypothèses par rapport aux objectifs visés, nous avons choisi de travailler sur un débat télévisé, outil constituant notre corpus, « Culture Club extrait : Quelles peurs peuvent empêcher les écrivains d'écrire ? », diffusé sur une chaîne algérienne d'expression française, Canal Algérie. Notre démarche méthodologique est axée sur l'observation et centrée sur le discours d'autrui dans le débat télévisé. C'est une recherche qualitative à visée descriptive.

Ce mémoire de master se compose de deux chapitres. Après avoir transcrit l'intégralité de notre débat selon la convention de transcription de Stoffel (2010). Notre premier chapitre débutera par définir les notions de base comme : la notion du discours, énoncé, énonciation et

brachylogie. On suivra par les transformations morphosyntaxiques et les contraintes sémantiques. Ensuite, nous avons choisi de situer notre cadre d'analyse dans un ensemble de théories énonciatives dont les plus marquantes sont celles de Roman Jakobson qui ouvre la réflexion sur les fonctions du langage, à Oswald Ducrot qui propose la distinction sujet parlant/énonciateur/locuteur en passant par Emile Benveniste et Catherine Kerbrat-Orecchioni qui nous fournissent les outils nécessaires pour interroger la subjectivité de l'énonciateur et John Austin qui différencie les actes de langage. Nous finirons ce chapitre par l'étude de l'aspect implicite selon l'inférence et la connotation, le présupposé et le sous-entendu, les actes de langage indirects, les performatifs implicites, le para-verbal et le non-verbal.

Quant au second chapitre, il sera consacré à l'analyse du corpus et l'interprétation des données. Enfin, au terme de l'analyse du corpus constitué, une conclusion générale résumant les résultats qui répondent à nos hypothèses de départ.

## **CHAPITRE 1**

### **MORPHOLOGIE ET IMPLICITES DU DISCOURS RAPPORTE ETANT PRODUIT DE LA SITUATION D'ENONCIATION DANS LE SYSTEME DU FRANÇAIS**

## **Partie 1 : Le discours rapporté, une approche définitoire au plan morphosyntaxique et sémantique**

### **Introduction**

Les théories linguistiques accordaient plus d'importance, d'abord au langage en tant qu'outil de communication, ensuite, à la langue en tant qu'un système clos qui se limite à l'étude de la langue en elle-même et pour elle-même sans rendre compte ni des aspects relatifs à son utilisation ni de ses utilisateurs. Les travaux inaugurés par F. de Saussure se focalisent sur la priorité de la langue sur la parole. Cette conception structuraliste fait naître d'autres études linguistiques, mais celles-ci se basent sur le passage de la structure (langue) au fonctionnement (parole).

Cependant, les linguistes s'intéressèrent de plus en plus à la mise en œuvre de ce système (langue) pour servir les buts variés de l'activité humaine (parler c'est agir). En effet, la linguistique de l'énonciation dépasse la structure pour parvenir au fonctionnement et à l'usage (production/interprétation de la parole avec tous les éléments linguistiques et extralinguistiques qui les déterminent).

La production et l'interprétation doivent dépendre à un certain nombre de lois qu'on appelle : « lois de discours ». En d'autres termes, un ensemble de règles que les interlocuteurs sont supposés partager dès lors qu'ils s'inscrivent dans un acte de communication verbale (sincérité, pertinence, clarté, économie, exhaustivité, informative) dont la transgression libère « l'implicite ».

### **1.1 Approche des notions de discours, d'énoncé et d'énonciation**

#### **1.1.1 Le discours**

Linguistiquement, la notion du discours est reprise par G. Guillaume qui le définit comme « *Dans le discours (...) le physique qu'est la parole en soi se présente effectif, matérialisé, et donc, en ce qui le concerne, sorti de la condition psychique de départ. Au niveau du discours, la parole a pris corps, réalité : elle existe physiquement* » (1973 :71). E. Benveniste, quant à lui, le discours est proche d'énonciation : c'est « *la langue en tant*

*qu'assumée par l'homme qui parle, et dans la condition d'intersubjectivité qui seule rend possible la communication linguistique » (1966 :266).*

Selon la conception pragmatique, le discours est :

- Une organisation transphrastique (il dépasse le cadre strict de la phrase (agencement des unités).
- Il exige un contexte bien déterminé.
- Orienté (Le locuteur assume la responsabilité de son discours en fonction d'une fin bien déterminée au début).
- Une forme d'action (selon les actes de langage qui s'intègrent dans des activités langagières d'un genre de discours déterminée),
- Interactif (il se manifeste dans un échange qu'il soit explicite ou implicite, avec locuteurs virtuels ou réels).
- Contextualisé (le discours contribue à définir son contexte en vigueur de la situation dans laquelle il se développe).
- Régi par des normes (il obéit aux normes de l'activité verbale, de chaque genre de discours, de chaque acte de langage).
- Pris dans un interdiscours (pour inscrire un discours dans un genre, il faut le mettre en relation avec d'autres).

### **1.1.2 Enoncé/ Énonciation/ Brachylogie**

Selon Benveniste, l'énonciation est définie comme « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » (1974 :80). Elle s'oppose ainsi à l'énoncé « *Il désigne tout segment de discours concret et objectif, indépendant de la marque du sujet. Il se distingue de l'énonciation qui est dépendante de la situation de communication dans laquelle un énoncé s'actualise* » (Michel Pougeoise, 1996 : 185). Donc, l'énonciation est l'acte individuel d'utilisation de la langue alors que l'énoncé est le résultat de cet acte,

*Le discours, dira-t-on, qui est produit chaque fois qu'on parle, cette manifestation de l'énonciation, n'est pas simplement la parole... C'est l'acte même de produire, un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur*

*qui mobilise la langue pour son compte. (Benveniste, 1966 :131).*

A la lumière des définitions citées, nous pouvons dire que l'énoncé est le dit tandis que l'énonciation est le dire. En effet, le dire reflète une pensée qui s'oriente vers une perception brachylogique – où le principe de dominant/dominé en termes de perlocution, n'existe pas par le biais d'une dynamique conversationnelle au sens Socratique. Cette dernière, à son tour, est définie comme pratique brachylogique portant sur les petites structures et les expressions brèves lesquelles nous incitent à nous interroger sur tout ce qui nous entoure par rapport au protocole de la conversation. Aussi, l'acte de converser avec autrui doit avoir sa signification dans le sens de partage de la parole avec son interlocuteur de manière équitable, dans le sens d' « *une participation paritaire et égalitaire*, p.139 » (M. M'Henni : 2015) des tours de paroles co-construites entre les pairs.

## **1.2 Le discours rapporté : une notion complexifiée dans le système du français**

### **1.2.1 Les transformations morphosyntaxiques**

Sous l'éclairage de cette citation « *Une recherche de cette nature peut apparaître comme l'étude très ponctuelle d'un phénomène restreint portant essentiellement sur certaines transformations morphosyntaxiques qui affectent un énoncé lorsqu'il est « rapporté »* ». (D. Maingueneau L. Saychell, 2003). Le discours rapporté prend différentes formes : discours direct, discours indirect ou style indirect libre. Le premier représente l'énonciation du discours alors que le second change sur le plan syntaxique et énonciatif. Ce changement nécessite une mise en subordination introduite par un subordonnant et précédée par un verbe introducteur dont le sujet est l'énonciateur. Cette forme exclut la rupture énonciative à l'oral et la ponctuation à l'écrit.

Ce passage du discours direct au discours indirect exige quelques transpositions de temps, de personnes, de déictiques et de modalités d'énonciation (types de phrase). L'interrogation perd son intonation selon une série de règles. Ainsi, la phrase injonctive nécessite un verbe principal (ordonner par exemple) et une subordonnée à l'infinitif. Quant à l'exclamation, les éléments expressifs posant une difficulté au discours indirect.

La transposition des personnes se fait selon des règles en incluant les deux interlocuteurs (le locuteur et son allocutaire). Il n'aura pas lieu, si le locuteur rapporte son propre discours. Mais s'il rapporte les propos d'une autre personne, il emploie la troisième

personne. En effet, la complexité se manifeste quand l'allocutaire est concerné par le discours rapporté. Ce qui exige la prise en compte des deux situations d'énonciation (immédiate et rapportée). Ce changement peut s'accompagner d'autres changements, de déterminants et de pronoms possessifs.

La concordance des temps est liée au verbe introducteur, s'il est au présent ou au futur, il n'y aura pas de changements au niveau du verbe subordonné. Or, le temps passé exige une transformation de temps. Celle-ci se fait suivant le rapport entre le moment d'énonciation et le moment du discours rapporté (Antériorité : le plus-que-parfait transpose le passé composé, simultanéité : l'imparfait transpose le présent, postériorité : le conditionnel transpose le futur).

### 1.2.2 Les contraintes sémantiques

La notion de transposition, qui faisait du passage d'un discours direct vers un discours indirect un chemin obligé, a été critiquée par Ann Banfield et Jacqueline Authier, parce qu'il n'y a pas une correspondance univoque entre les deux discours :

1. Si je dis : Pierre m'a annoncé qu'il partait, quel est le discours direct correspondant ? Il y a une série de formes possibles selon la situation d'énonciation supposée. On peut même imaginer que Pierre n'a pas dit qu'il partait mais qu'il me l'a fait comprendre et que je traduis, en discours indirect, son discours implicite (ainsi : il m'a dit qu'il ne viendrait pas à la réunion suivante du groupe de recherche, j'en déduit qu'il part), c'est un discours interprété. Le traitement didactique du discours rapporté ne peut donc faire l'économie de la notion de transposition, pour autant qu'elle s'appuie sur l'idée que c'est une situation de communication et d'énonciation qui est transposée dans une autre situation de communication et d'énonciation.

2. La transposition mécanique peut connaître des entorses parfaitement logiques :

-Un présent de définition ou de vérité générale peut être maintenu dans le discours indirect.

-Un futur peut être conservé s'il marque aussi l'avenir par rapport où le discours est rapporté : *j'ai dit que je viendrai demain*. L'action de venir est postérieure à la fois au moment où le discours est prononcé et à celui où il est rapporté.

-Un présent peut aussi être maintenu par le locuteur quand il veut marquer qu'il prend en charge les paroles rapportées : *il a dit que tu es un imbécile*. La transposition à l'imparfait permet au contraire au locuteur de se détacher du discours rapporté, sans l'assumer : *il a dit*

*que tu étais imbécile (c'est lui qui l'a dit, et non pas moi, qui me contente de rapporter ses paroles).*

**3.** La transposition doit être liée au moment d'énonciation, tu dis à x « je suis arrivé hier, ici » qui devient x m'a dit que tu étais arrivé ici le jour avant/ la veille. Ce passage montre des implications énonciatives. On voit qu'il s'écoule un temps entre les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> actes d'énonciation que le récepteur du message 1 ne part pas –lorsqu'il le rapporte- de la forme littérale du message mais de la signification qu'il lui a donnée en fonction de divers éléments de la 1<sup>ère</sup> situation d'énonciation.

**4.** Le discours rapporté note des positions idéologiques, affectives et personnelles du rapporteur quand il rapporte un énoncé.

**5.** Les présupposés mettent en évidence que la complétive est fausse, en énonçant par exemple que Pierre a prétendu que « tu avais échoué », que « tu n'avais pas réussi », falsifie au contraire l'évènement qui a effectivement lieu en vérité « que tu avais réussi ».

**6.** La transposition doit rendre compte de la force illocutoire, Pierre a dit en répondant à son fils « si tu réussis ton examen, j'achèterai pour toi une voiture » où le rapporteur a énoncé que Pierre avait promis à son fils si celui-ci réussissait son examen,...où la force illocutoire démontre clairement qu'une promesse a été faite.

**7.** La transposition pourrait donner un autre sens que celui posé par le producteur du discours, Pierre a dit d'une voix très basse « je ne viens pas ». Un rapporteur a dit que Pierre avait chuchoté qu'il ne viendrait pas.

**8.** Le rapporteur ne peut pas reproduire en toute fidélité cette expressivité de type émotionnel et psychologique exprimée par l'énonciateur de départ au cours du premier acte d'énonciation au discours direct. Pierre dit « Hélas ! Mon fils a échoué son examen ». Pierre a dit que son fils avait échoué son examen. Il est difficile de montrer un sentiment émotionnel au discours indirect (celui de regret).

**9.** Les verbes introducteurs du discours indirect sont différents de ceux qui introduisent le discours direct car les premiers peuvent indiquer une appréciation du locuteur qui rapporte le discours d'autrui. Pierre me dit « j'ai réussi mon examen ». Jean m'a appris (dire + information nouvelle transmise) que Pierre avait réussi...où le verbe apprendre (au sens d'informer quelqu'un) témoigne d'un certain sentiment de bonheur d'appréciation (lequel est

absent dans le 1<sup>er</sup> acte de communication au discours direct) partagé par le rapporteur au cours de son acte de communication au discours indirect.

### **1.3 Les apports des théories linguistiques et énonciatives de références autour du discours**

#### **1.3.1 Roman Jakobson : les fonctions du langage**

La communication était limitée dans la simple transmission linéaire et mécanique d'une information. Or, la prise en compte de la dimension énonciative fait naître une nouvelle conception fixée et diffusée par le schéma de Jakobson (1963). Celui-ci est défini selon des paramètres : un destinataire (émetteur), un destinataire (récepteur), et un message rendu possible par l'existence d'un code (la langue), d'un contexte (situation dans laquelle le message doit jouer un rôle) et d'un mode de contact (acoustique ou écrit). Ainsi il met en évidence six fonctions : fonctions référentielle, expressive et conative (rapport langage/monde) et fonctions poétique, phatique et métalinguistique (le langage en lui-même). Son objectif est la mise en rapport entre la langue et son contexte de production verbale.

Cependant, ce schéma a été critiqué par Catherine Kerbrat-Orecchioni dans la mesure où la prise en compte des compétences linguistiques, culturelles et des déterminations psychologiques est nécessaire pour chacun des deux interlocuteurs. Ainsi, l'Émetteur encode le message, selon les contraintes du discours et selon un modèle de production. De même, le Récepteur, le décode avec les contraintes du discours et un modèle d'interprétation.

#### **1.3.2 Emile Benveniste : l'appareil formel de l'énonciation**

Benveniste appelle « appareil formel de l'énonciation » : ensemble des indices énonciatifs recouvrant généralement à la fois les indicateurs personnels et spatio-temporels, bien que Benveniste n'emploie le terme que pour les derniers. Jakobson utilisera de son côté le terme « embrayeur » : les déictiques personnels : « je », « tu », « nous », « vous », les déictiques spatio-temporels : ceci, ici, maintenant, cela, hier, l'an dernier, demain, etc. les temps verbaux : soit il est extérieur et préexiste aux énonciateurs (système de référence calendaire); soit, tout aussi insaisissable (linguistiquement identifié en instaurant un point de référence par rapport auquel les événements sont localisés). L'apport de la théorie de l'énonciation d'Emile Benveniste se résume dans le niveau du rapport de la langue avec le contexte (fonctionnement des unités déictiques).

### **1.3.3 kerbrat-Orecchioni : de la subjectivité dans le langage**

Les réalisations langagières montrent explicitement ou implicitement la présence du locuteur, ce qui a conduit bon nombre de linguistes, à commencer par Catherine Kerbrat-Orecchioni, à procéder à une identification de la subjectivité. Selon Kerbrat-Orecchioni, nous distinguons deux aspects de la subjectivité : l'affectif, qui concerne toute expression d'un sentiment du locuteur et l'évaluatif, qui correspond à tout jugement ou évaluation du locuteur : les adjectifs subjectifs (affectifs, évaluatifs non axiologiques, évaluatifs axiologiques) et les verbes occasionnellement subjectifs et les verbes intrinsèquement subjectifs. Ainsi, nous distinguons : les modalités d'énonciation qui sont attachées à la réalisation des types de phrase. Et la modalité d'énoncé qui caractérise la manière dont le locuteur situe l'énoncé.

### **1.3.4 Oswald Ducrot : théorie de l'énonciation et polyphonie**

Les termes : énonciateur, sujet parlant, locuteur sont prises comme des synonymes par la linguistique désignant que la production du message se fait dans une seule et même instance. Cependant, la contribution de la pragmatique est de les séparer en montrant l'ambiguïté qu'ils posent. Ducrot, dans le cadre de sa théorie « polyphonie » emprunté à la musique ayant pour but de prouver qu'il y a une pluralité de voix dans le discours.

En effet, on ne peut pas parler de l'énonciateur indépendamment de l'acte de l'énonciation. C'est lui qui est présent quand cet acte est en train de se faire. Alors que le sujet parlant est un producteur réel qui prononce l'énoncé (un être physique faisant partie du monde effectif). Cela fait que le locuteur est la personne responsable de l'énoncé en l'articulant dans sa dimension phonétique, phatique et scripturale, selon un repérage déictique ou indépendant.

### **1.3.5 John Austin : les actes de langage**

La pragmatique est une discipline visant à interpréter les énoncés en contexte par opposition à la linguistique qui s'intéresse à l'étude du langage. Elle consiste également à analyser le non-dit dans les énoncés. En effet, elle trouve son apogée dans la théorie des actes de langage dans la mesure où on la considère comme l'étude du langage en actes.

Austin montre que l'acte d'énonciation n'est qu'un résultat de trois opérations complémentaires. Tout d'abord, la locution, est une activité servant à produire un énoncé (qui a un sens) dans un système linguistique précis. Après, l'illocution, est une production liée à

une force qu'elle soit de déclaration, de promesse...Enfin, le résultat de cette production constitue une perlocution.

Nous avons déjà montré dans la partie précédente que l'enjeu énonciatif se limite dans la recherche du fonctionnement des déictiques. Cependant, Austin réclame une insuffisance. C'est pourquoi, il met l'accent sur les critères socio-actionnels du contexte de production de l'énoncé. Il montre également qu'en observant le fonctionnement de la langue, on se rend compte qu'il y a deux sortes d'énoncés : ceux constatant la réalité, leur évaluation se fait en termes de vrai ou faux (constatifs) et ceux qui sont des actes. D'où le nom de cette théorie. Ces derniers s'évaluent par rapport à leur succès ou échec (performatifs). Un énoncé peut être implicitement performatif (La donnée de l'implicite sera abordée dans le titre suivant).

Les actes performatifs représentent l'âme de cette théorie. Ils supposent le respect de quelques conditions : sur le plan linguistique (l'emploi de certaines formules à l'exception d'autres) et sur le plan sociologique (la situation, le temps et le lieu doivent être investis par les locuteurs). Leur efficacité est liée au contexte socio-actionnel, autrement dit, on ne parle plus d'un espace-temps mais plutôt d'un lieu social. Celui qui émet un message est un énonciateur, celui qui le reçoit est un destinataire.

Ce changement est pertinent dans la mesure où le rôle social change en fonction de lieu social. C'est pour cette raison que l'on choisit « énonciateur » à la place de « émetteur ». À titre d'exemple, La même personne physique peut être, par exemple, un enseignant dans un espace-temps donné (classe) et devenir juste père de famille dans un autre espace-temps (maison).

#### **1.4 Les implicites, une donnée contraignante dans le discours rapporté**

Etant « *L'implicite prend dès lors une place très importante dans la stratégie que devient l'activité de parole. Car, si l'explicite fait avancer le discours, l'implicite lui fixe un cadre, lui donne des règles, lui assure une cohérence* » (Ligot, Marie-Thérèse, 1980 :435). Le dictionnaire de la langue française Le Nouveau Petit Robert définit l'implicite en ces termes « *qui est virtuellement contenu dans une proposition, un fait sans être formellement exprimé, et peut en être tiré par déduction, induction* ». Cette définition montre que le langage dépasse le sens littéral d'un énoncé et que l'on peut le déduire ou l'induire à l'aide de certains paramètres (contexte, statut, société arrière-plan...). Dans cette perspective, nous examinerons dans cet axe les éléments ayant rapport avec l'implicite. Nous étudierons les faits linguistiques

et non-linguistiques, qui appartiennent à la trame énonciative et qui fournissent des informations implicites sur l'énonciateur et non sur le référent du message.

#### **1.4.1 L'inférence et la connotation**

L'inférence correspond, selon Christian Baylon et Xavier Mignot (2000) à « *information qui se tire logiquement du sens explicite des énoncés* » (165). Quand on interprète un énoncé, on doit rendre compte du contexte et de la situation suivant un raisonnement (compétence logique) et selon des connaissances possédées (compétence encyclopédique). Exemple : L'orage/l'obscurité. Il faut sortir les bougies (Il y a eu une panne d'électricité à cause de l'orage).

Charaudeau et Maingueneau (2002) classent les inférences en trois types : l'inférence contextuelle (la lecture de l'entourage de l'énoncé), l'inférence situationnelle (les données de situation pour décrypter le message), et l'inférence inter discursive (dépend des anciennes connaissances de l'interlocuteur, stockées dans sa mémoire). (312,313).

On considère la connotation comme référence afin de déchiffrer l'implicite. Roland Barthes la définit : « *C'est une détermination, une relation, une anaphore, un trait qui a le pouvoir de se rapporter à des mentions antérieures, ultérieures ou extérieures, à d'autres lieux du texte (ou d'un autre texte)* » (1970 :14). Jean-Michel Adam dit : « *Il s'agit simplement de tisser entre les signes des rapports nouveaux producteurs d'une réalité autre* » (1976 :90). Ce qui permet de dire qu'elle renvoie à une information existante dans la pensée de l'interlocuteur (produit social, acquis, stocké dans la mémoire). Le « rouge » par exemple, dans certains contextes signifie le sang. Dans d'autres, il peut signifier l'amour. Donc, elle n'a pas de forme linguistique.

#### **1.4.2 Le présupposé et le sous-entendu**

Selon C. Kerbrat-Orecchioni les présupposés sont « *toutes les informations qui sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif* » (1986 : 25). À ce sujet, nous proposons une liste se subdivise entre support lexical par rapport à leur nature sémantique et support syntaxique par rapport à leur composition grammaticale :

Support lexical	Support syntaxique
Les verbes factifs (savoir, regretter) qui présupposent la vérité (savoir, regretter) ou les verbes contre factifs (prétendre, s'imaginer)	Le conditionnel contrefactuel. Il présuppose la non-réalisation d'un fait grâce à la structure hypothétique « si... »
les verbes transformatifs assurent la transformation d'un état à un autre. (commencer à, continuer à, cesser de, arrêter de,)	Les propositions relatives appositives.
Les verbes implicatifs (réussir, nettoyer, s'éveiller)	La proposition interrogative introduite par : qui, quoi, quand, où, pourquoi, etc.,
certains adverbes indiquant l'opposition (mais, cependant) génère aussi des présupposés	La structure emphatique (c'est...qui). Par ailleurs, l'usage de « ne...plus »/ « ne...que » contiennent dans leur composition un contenu suggéré à côté de ce qui est posé.
Certains adverbes : de nouveau, encore, déjà, aussi, ainsi que des verbes itératifs, comportant un préfixe en « RE », possèdent un contenu latent.	

Nous avons entamé dans ce qui précède le présupposé. Celui-ci se limite dans la structure syntaxique et sémantique. A travers la logique et la vérité, nous pouvons le déchiffrer. Le sous-entendu se diffère parce qu'il se déduit du contexte, il nécessite également des connaissances socio-psychologiques. Son interprétation est plus pragmatique (contexte, ton, intonation, mimogestualité...). C. Kerbrat-Orecchioni estime que la classe des sous-entendus « *englobe toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif* » (1986 :39).

Sa difficulté se résume dans son mode intentionnel, volontaire, volé et rusé passant sous silence et portant sur une responsabilité du locuteur. Il se manifeste sous différentes formes (implication, insinuation, allusion, ironie...). Par exemple, dans le cas de l'ironie, le sous-entendu naît de l'opposition entre ce que dit le locuteur et ce qu'il veut dire en réalité. Ex. : *Très gentil !* (sous-entendu : *selon le contexte, tu n'es pas du tout gentil*).

### 1.4.3 Les actes de langage indirects

Au cours de l'interaction verbale, les interlocuteurs montrent une nécessité d'adresser indirectement une demande, une critique, une proposition. C'est une stratégie d'atténuer

l'agressivité de forces illocutoires directes. C. Kerbrat-Orecchioni reconnaît que les actes de langage indirects sont très répandus dans l'échange quotidien de la parole et ajoute que l'« *on peut ainsi affirmer sans grand risque de se tromper, en l'absence même de toute confirmation d'ordre statistique, que la grande majorité des requêtes s'y expriment de manière détournée* » (2002 :212).

Cela prouve que le recours à ce procédé vise à éviter le risque de se confronter directement au territoire de l'interlocuteur. L'énoncé « *va brosser tes dents* » peut signifier, implicitement, en fonction du contexte énonciatif et des rôles respectifs des interlocuteurs : « *tu dois te coucher* ».

#### **1.4.4 Le para-verbal et le non-verbal**

La communication humaine dépasse le cadre linguistique (les mots). Elle met en évidence des paramètres para-verbaux (voix, ton, rythme...) et non-verbaux (gestes...) servant à souligner l'implicite sans nécessairement le décoder. Ce langage réalisé par la voix, le ton, les gestes est expressif dans la mesure où une émotion ou un geste faciale peut transmettre une pensée et contribue à cerner l'implicite.

*C'est souvent lorsqu'on cesse de se parler qu'on commence à se comprendre, parce qu'on s'est regardé. Des mouvements et des inflexions de la voix, comme des figures d'une danse et de l'enchantement d'une mélodie, se dégagent une sorte de fascination ; une communication intime s'établit entre les interlocuteurs. (H. Delacroix, 1930).*

### **Conclusion**

Ce chapitre étant consacré aux fondements théoriques de l'étude. Il est utile de mettre le doigt tout d'abord sur les transformations morphosyntaxiques et les contraintes sémantiques. Ce qui nous a permis par la suite d'apporter un éclairage pragmatique. C'est pourquoi, nous avons choisi de situer notre cadre d'analyse dans un ensemble de théories énonciatives dont les plus marquantes sont celles de Roman Jakobson sur les fonctions du langage, d'Emile Benveniste sur l'appareil formel de l'énonciation, de Catherine Kerbrat-Orecchioni sur l'inscription de la subjectivité dans le langage, de John Austin sur les actes de langage et la

théorie d'Oswald Ducrot sur la polyphonie. Ainsi, pour une analyse en contexte, nous nous sommes intéressés à interroger l'aspect implicite selon plusieurs paramètres (l'inférence et la connotation, le présupposé et le sous-entendu, les actes de langage indirects, les performatifs implicites, le para-verbal et le non-verbal).

## **CHAPITRE 2**

### **ANALYSE DE DEBAT TELEVISE ET INTERPRETATION DES RESULTATS**

## **Partie 2 : Cadre de l'expérimentation et sa contextualisation**

### **Introduction**

La constitution des faits linguistiques à partir des données empiriques issues de l'usage est généralement considérée comme un préalable fondamental à toute théorisation sur la langue. C'est pourquoi, nous avons initié notre recherche par des fondements théoriques ayant rapport avec notre thématique. Cependant, ce second chapitre relevant du cadre pratique présente tout d'abord le cadre de contextualisation. Nous exposerons ensuite les résultats et enfin l'interprétation.

#### **2.1 Motivation du choix**

Notre choix est lié : d'une part, à la richesse de ce support fait de langue considéré comme phénomène langagier et audiovisuel, *“Vérité révélée contre vérité argumentée, le débat est l'un des plus difficiles qui soit, précisément parce que la révélation exclut en principe l'idée même de débat. (Mireille Delmas-Marty : 2001).* D'autre part, nous visons à travers ce corpus à décrire la dynamique énonciative et démontrer la spécificité du discours rapporté et surtout l'aspect implicite

##### **2.1.1 Présentation du corpus**

Comme toute émission télévisée, « Culture Club extrait : Quelles peurs peuvent empêcher les écrivains d'écrire ? » vise à transmettre une information d'actualité au public concernant la littérature et la peur empêchant les écrivains d'écrire. Elle se déroule dans un plateau suivant les normes de diffusion : les deux invités sont assis des deux côtés de manière parallèle. Dans le cas qui nous occupe, l'extrait dure 16 minutes et le tour de parole le plus long se limite approximativement à 4 minutes. L'animateur, Karim Amiti, est une figure très connue de la chaîne canal Algérie, il s'occupe de diriger la conversation et assurer la bonne gestion loin de tout conflit. L'invitée principale dans l'extrait que nous avons choisi est Wassyla Tamzali, écrivaine et militante féministe algérienne.

#### **2.2 Démarche**

##### **2.2.1 Protocole de recherche et démarche de travail**

Notre démarche méthodologique est axée sur l'observation et centrée sur le discours d'autrui dans le débat télévisé. C'est une recherche qualitative à visée descriptive. Nous préconisons donc de travailler sur un corpus audiovisuel tiré de débat télévisé, d'en faire une

exploration morphosyntaxique et sémantique et d'utiliser les résultats pour étayer notre analyse. La démarche consiste précisément à montrer la complexité de discours à travers les indices de l'implicite.

### **3. Analyse du corpus et données empiriques**

#### **3.1 Analyse situationnelle et textuelle**

Notre analyse consiste à faire une analyse situationnelle suivant le modèle de R. Jakobson et P. Chaudeau (niveau communicationnel et interactionnel). Nous procédons ensuite à une analyse textuelle de notre corpus qui englobe dans notre cas deux niveaux selon J.M Adam (niveau énonciatif et niveau pragmatique). De ce fait, notre analyse se portera en premier lieu sur trois niveaux : communicationnel/interactionnel, énonciatif et pragmatique.

##### **3.1.1 Le niveau communicationnel et interactionnel**

La communication selon R. Jakobson est :

*Un émetteur adresse un message à un récepteur à propos d'un certain référent, à l'aide d'un code linguistique et grâce à un canal sonore et graphique (encodage de l'émetteur) ; de son côté, le destinataire reçoit et comprend le message (décodage du récepteur), puis les deux interlocuteurs échangent les rôles lors de la réponse.*

Ce qui nous permet de l'appliquer comme suivant : l'animateur (Karim Amiti) adresse un message concernant la peur qui empêche les écrivains d'écrire à son destinataire immédiat (Wassyla Tamzali) à propos d'un certain nombre de travaux, à l'aide de la langue française et grâce à un canal sonore.

Dans le cas de notre exemple, l'animateur choisit de commencer par une modalité assertive excluant le support interrogatif, sorte de question qui se cache derrière (séquence 1). Il prend pour cible le discours d'un autre interlocuteur X « ...on parlait bien sûr avec votre amie Selma Allal... », il l'incorpore dans son propre discours et l'adresse, en le désignant par son nom, à l'invité chargée d'y répondre.

Dans cet extrait, Karim Amiti s'adresse directement à son invitée Wassyla Tamzali, ce qui fait que cette interaction exclut à un certain temps les autres participants. Cela n'interdit pas de les prendre dans le circuit communicationnel, ils restent concernés par le discours

faisant partie de la seconde instance de réception. Cette conception est claire dans les propos de utilisés par Chaudeau cités dans Miche (1995 : 243) : celui de « *destinataire immédiat pour qualifier le destinataire qui a été choisi par l'énonciateur, et celui de destinataire médiat pour qualifier le destinataire qui n'est pas choisi par l'énonciateur, mais imposé par la situation d'interaction* ». Donc, Karim Amiti représente l'animateur énonciateur. Wassyla Tamzali, l'invitée, le destinataire immédiat et les autres participants sont des destinataires médiats, ils sont amenés à être locuteur à leur tour.

### **3.1.2 Le niveau énonciatif**

#### **3.1.2.1 Emile Benveniste : l'appareil formel de l'énonciation**

Benveniste met l'accent : d'une part, sur le contexte d'énonciation (émetteur, récepteur, moment, lieu). D'autre part, sur le fonctionnement des unités déictiques (appareil formel de l'énonciation) permettant de voir la position du locuteur dans son énoncé et par rapport à son discours. Ainsi, sa relation avec son interlocuteur.

#### **A. Les déictiques de personne**

A partir de notre corpus, nous constatons que l'emploi des déictiques se diffère dans les paroles des deux interlocuteurs. Pour l'animateur, nous remarquons qu'il y a une abondance de déictiques de personnes ; la deuxième personne du pluriel « vous », pronom indéfini « on », pronom possessif « votre ».

Exemple 1 : « *...On parlait bien sûr avec votre amie ...* » (séquence 1)

Exemple 2 : « *...On peut réellement dire tout simplement...* » (Séquence 1)

Exemple 3 : « *...prend tout son sens avec vous...* » (Séquence 1)

Exemple 4 : « *...Si vous permettez...* » (Séquence 4)

Quant au discours de son interlocuteur, nous trouvons le pronom personnel « nous », « je », « vous », le pronom indéfini « on », l'adjectif possessif « mon ».

Exemple 1 : « *...Si je prends par exemple le travail de ...* » (Séquence 1)

Exemple 2 : « *...On a commencé le ...On a ouvert....On a détruit.....* » (Séquence 1)

Exemple 3 : « *...Mon ami Toufik Hakim que vous connaissez évidemment...* » (Séquence 8)

Exemple 4 : « *...Dans mon enfance a fait pas grande chose ...* » (Séquence 4)

Exemple 5 : « *...Nous discutons très souvent ensemble...* » (Séquence 7)

Ce qui a attiré notre attention est le pronom indéfini « on » employé de manière différente par les deux interlocuteurs. Il est important de prendre en considération cet indice,

cela peut apporter quelque chose. Sa référence a deux formes différentes présentées par Kerbrat-Orecchioni (1999 : 46) : « *nous inclusif et nous exclusif* ». Autrement dit, l'animateur-énonciateur choisit d'inclure ou exclure son interlocuteur. Or, il arrive que ce même pronom puisse être employé par un énonciateur afin de prendre distance par rapport à ses propos pour qu'il soit objectif. Voir les exemples suivant :

- a. Nous inclusif, incluant je (la première personne) et tu (la deuxième personne) :
  - « ...*On parlait bien sûr avec votre amie...* » (Séquence 1)
  - « *Je voulais qu'on parle de ça* » (Séquence 2)
- b. Nous exclusif, dans lequel sont inclus je et il (s) sans la deuxième personne :
  - « ... *Ce qu'on pourrait répéter avec Antoine...* » (Séquence 7)
  - « ... *On n'a pas pu aller jusqu'au bout de cette pièce...* » (Séquence 7)
- c. nous voyons tout de suite qu'il ne s'agit ni de nous inclusif ni de nous exclusif, ici, le pronom on est utilisé pour effacer le vrai énonciateur :
  - « *On peut dire tout simplement que le mécénat prend tout son sens avec vous*»(Séquence1)
  - « *La culture c'est pas un produit de consommation que l'on peut formater suivant les besoins de chacun* » (Séquence 4)

## **B. Les déictiques temporels**

Les déictiques temporels se manifestent différemment selon le plan d'énonciation : l'histoire et le discours. Selon Benveniste : « *« L'histoire ne dira jamais je ni tu ni ici maintenant, parce qu'il n'empruntera jamais l'appareil formel du discours »*. Cela nous permet de situer notre corpus. Celui-ci faisant partie du discours selon les temps utilisés liés au moment précis.

Nous constatons que les dates marquent une chronologie des évènements par rapport à l'énonciateur. Prenons les exemples suivants :

Exemple 1 : « *Le 19 décembre... Le lendemain..... Cette année 2016/2017...* » (Séquence1)

Exemple 2 : « *Les années 90...Des années 70....* » (Séquence 3)

Exemple 3 : « *delà de ces années 70 80 et 90...* » (Séquence 5)

Exemple 4 : « ...*Pour annoncer un évènement du 10 février...* » (Séquence 8)

Nous trouvons que les déictiques « aujourd'hui » et « maintenant » ne présentent pas forcément un temps présent mais renvoient à l'actualité de l'évènement : « ...*existe-t-il aujourd'hui des productions cinématographiques...* » (Séquence 4), « ...*de jeunes réalisateurs ont énormément de talent aujourd'hui...* » (Séquence 4), « ...*maintenant les jeux vidéo...* » (Séquence 4), « ...*En tant qu'aujourd'hui quelqu'un qui a la charge un peu d'un espace culturel...* » (Séquence 7) et l'emploi de la déictique « à l'instant » pour marquer la situation d'énonciation.

L'emploi du passé composé est adéquat relevant des évènements passés par rapport à aujourd'hui et à demain ; « ... *J'ai eu la chance à Paris...* » (Séquence 2) ; « ...*J'ai lu son livre...* » (Séquence 2) ». Ainsi, le passé composé peut être utilisé avec des déictiques temporels qui renvoient au présent. Donc, son repère n'est pas toujours dans le passé « ...*Maintenant, on a commencé...* » (Séquence 1) ; « ...*tout à l'heure vous avez parlé du mécénat...* » (Séquence 2). Aussi, le futur simple et le futur proche par rapport à maintenant ; voir les exemples : « *J'ajouterai le public...* » (Séquence 2) ; « ...*Je vais revenir....* » (Séquence 5).

### C. Les déictiques spatiaux

Dans notre corpus, il y a des compléments circonstanciels de lieu « ...*Venez à la maison...* » (Séquence 8). Ainsi, il y a beaucoup de noms de lieux qui situent les évènements mais aucun déictique spatial : «*En Algérie*», «*A Paris* », «*A Montpellier*». Nous constatons que les déictiques « là » et « ici » désignent un lieu concret. « ...*parce que évidemment je suis là...* » (Séquence 1), « ...*il était là...* » (Séquence 4), « ...*ils se sont retrouvés tous les trois ici...* » (Séquence 7). Cette analyse nous inspire sur la référence du déictique « ici ». Il peut désigner le lieu où se trouvent les co-énonciateurs (déictique extérieur) ou le plateau de l'émission (déictique intérieur).

Ainsi, il y a des évènements coupés de tout ancrage spatial avec la situation d'énonciation : «*chez moi*», «*en dehors de moi* » (propos de l'invitée).

Nous avons choisi de résumer cette partie dans le tableau suivant :

Déictiques de personne	Déictiques de temps	Déictiques spatiaux
Je	Aujourd'hui	Là
vous	Le lendemain	En Algérie
Nous	Maintenant	A Paris
On	A l'instant	A Montpellier
mon	Tout à l'heure	Ici
Il/ Ils	Il y a quelques semaines, ce soir	

### 3.1.2.2 Kerbrat-Orecchioni : de la subjectivité dans le langage

#### A. Les modalités d'énonciation

Elles sont liées à l'acte d'énonciation en montrant l'attitude énonciative du locuteur avec son allocutaire. C'est ce qu'on appelle : types de phrase. Les trois modalités d'énonciation de base sont : l'assertion, l'interrogation et l'injection. Elles servent d'une part à l'expression de la subjectivité. D'autre part, à établir une relation avec son interlocuteur.

La valeur de la phrase assertive ne se limite pas dans une simple assertion, elle occupe plusieurs fonctions selon le contexte. Dans le cas de notre exemple, c'est une assertion visant une injonction, celle de répondre : l'animateur choisit de commencer débat par une modalité assertive excluant le support interrogatif, sorte de question qui se cache derrière (séquence 1).

L'interrogation et l'injection entraînent un certain type de réponse/réaction de la part de l'interlocuteur puisqu'elles constituent des demandes de dire ou demandes de faire. Parfois, cela serait difficile à déchiffrer vu que dans le discours, nous rencontrons très souvent des actes de langage indirects. (Ce point sera abordé dans ce qui suit).

Tableau : les modalités d'énonciation

assertion	interrogation	injonction
« <i>Les artistes participent et donnent aussi au public pratiquement gratuitement leur travail</i> » (Séquence 1)	« <i>Comment reconquérir le public ?</i> » (Séquence 3)	« <i>Ecoutez</i> » (Séquence 1)
« <i>Je savais qu'il était journaliste</i> » (Séquence 2)	« <i>Vous le pensez ?</i> » (Séquence 3)	« <i>Attendez</i> » (Séquence 4)
« <i>C'est pas reconquérir c'est comment créer</i> » (Séquence 3)	« <i>Existe-t-il aujourd'hui des productions cinématographiques algériennes ?</i> » (Séquence 4)	« <i>Parlez-nous de l'Algérie profond</i> » (Séquence 5)
« <i>La culture c'est pas un produit de consommation que l'on peut formater suivant les besoins de chacun</i> » (Séquence 4)	« <i>Vous vous rendez compte que... ?</i> » (Séquence 4)	« <i>N'oubliez pas</i> » (Séquence 5)
« <i>...sont des personnes dont j'apprécie le talent</i> » (Séquence 7)	« <i>Vous avez ressenti cette insulte ?</i> » (Séquence 4)	
« <i>J'ai mon ami Toufik Hakim que vous connaissez évidemment</i> » (Séquence 8)	« <i>Qu'est-ce qui conditionne la rencontre de l'artiste... ?</i> » (Séquence 6)	

## B. Les modalités d'énoncé

Elles renvoient au contenu de l'énoncé, désigné par l'attitude du locuteur vis-à-vis de ce qu'il énonce. Son domaine est plus vaste que celui des modalités d'énonciation.

### a. Modalité affective

La subjectivité affective se trouve dans les propos à travers l'emploi des termes montrant les émotions et les sentiments. Elle permet d'attirer l'attention et donner âme à la conversation. « *Autant d'expressions qui sont à considérer comme subjectives dans la mesure où elles indiquent que le sujet d'énonciation se trouve émotionnellement impliqué dans le contenu de son énoncé* » (Kerbrat-Orecchioni, 1999: 140). Les exemples suivants montrent une occurrence entre le nom affectif, le verbe affectif et l'adjectif affectif :

Exemple 1 : « *La hantise la peur première des auteurs...* » (Séquence 1)

Exemple 2 : « *Il y a beaucoup de bonne volonté* » (Séquence 1)

Exemple 3 : « *Un évènement absolument fondateur* » (Séquence 1)

Exemple 4 : « ...*créer des images théâtrales sur des sujets extrêmement au fond intimes* » (Séquence 2)

Exemple 5 : « ...*les ateliers sauvages c'est un objet minuscule culturel* » (Séquence 6)

Exemple 6 : « ...*les affinités sont très importantes* » (Séquence 6)

### **b. Modalité évaluative non-axiologique**

Selon Kerbrat-Orecchioni, « ... *impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent, et dont l'utilisation se fonde à ce titre sur une double norme* » (1999 : 96). Nous pouvons citer des adjectifs tels que : petit, grand, long, court, loin, chaud, nombreux... des adverbes tels que : naturellement, bizarrement, gravement, éperdument, curieusement...et tous les verbes excluant les appréciations et les jugements de valeur du locuteur. Voir les exemples suivants :

Exemple 1 : « *On peut réellement dire tout simplement...* » (Séquence 1)

Exemple 2 : « *Il y a beaucoup de volonté...* » (Séquence 1)

Exemple 3 : « ...*donnent gratuitement leur travail* » (Séquence 1)

Exemple 4 : « ...*c'est intéressant de dire...un évènement fondateur...* » (Séquence 1)

Exemple 5 : « ...*vraiment un grand dramaturge* » (Séquence 2)

Exemple 6 : « ...*de jeunes réalisateurs ayant énormément de talent* » (Séquence 4)

Exemple 7 : « ...*les productions ne sont pas nombreuses* » (Séquence 4)

Exemple 8 : « ... *cet objet minuscule culturel* » (Séquence 6)

Exemple 9 : « ...*très modestes.....très modestement j'insiste beaucoup.....des choses très simples.... Je suis toujours évidemment très intéressée....* » (Séquence 7)

### **c. Modalité évaluative axiologique**

Il n'est pas facile de préciser l'appréciation du locuteur, car celle-ci est liée à une série de paramètres : état psychique, société, coutumes, croyances...En appréciant ou en dépréciant, le locuteur laisse une trace qui emprunte ses évaluations. Les éléments linguistiques servent de montrer ce positionnement mais selon le contexte de production. Des

termes comme : bon, mal, aimer, détester...peuvent porter une appréciation positive ou négative. Voir les exemples :

Exemple 1 : « ...*beaucoup de bonne volonté* » (Séquence 1)

Exemple 2 : « ...*il faut être raisonnable, il faut être honnête* » (Séquence 2)

Exemple 3 : « *oui, c'est important...* » (Séquence 3)

Exemple 4 : « ...*la culture est encore élitiste....moi, je déteste ce mot...; on le dit d'une façon péjorative....* » (Séquence 4)

Exemple 5 : « ...*les souvenirs sont bons voilà un garçon bourré de talent.* » (Séquence 4)

Exemple 6 : « ...*je serai contente...* » (Séquence 6)

Exemple 7 : « ... *sont des personnes dont j'apprécie le talent* » (Séquence 7)

Exemple 8 : « ...*je trouve plutôt sympathique* » (Séquence 8)

Voici un tableau récapitulatif

Modalité affective	Modalité évaluative non-axiologique	Modalité évaluative axiologique
La hantise	Réellement, tout simplement	Je déteste
Volonté	gratuitement	J'apprécie
Absolument fondateur	intéressant	Bon, péjorative
Extrêmement intime	minuscule	Honnête, raisonnable
Affinité, sauvage	Enormément, nombreuses	Sympathique, grand

### C. Les marques lexicales de la subjectivité

Le lexique représente le point d'appui des modalités d'énoncé. Selon Kerbrat-Orecchioni, la dimension lexicale est le lien privilégié de la subjectivité à travers : noms ou substantifs, adjectifs, verbes, adverbes d'un discours que nous pouvions analyser le point de vue de l'énonciateur, les émotions qu'il fait passer dans son discours.

#### a. Les termes intrinsèquement subjectifs ou occasionnellement subjectifs

Les verbes intrinsèquement subjectif impliquent une évaluation ayant toujours pour source le sujet d'énonciation tels que : échouer, réussir, mériter...et en verbes occasionnellement subjectifs, évaluation de type bon/mauvais : des verbes de sentiment

(aimer, apprécier, souhaiter...), des verbes locutoires (parler, dire, critiquer...), des verbes perceptifs (paraître, sembler, avoir l'impression...), des verbes d'opinion (penser, croire, trouver...).

Suivant notre corpus, Il existe des termes intrinsèquement subjectifs, quel que soit leur emploi (exemples : participent, donnent, présentait...). D'autres termes ne sont qu'occasionnellement subjectifs, voir les exemples : bonne, j'apprécie, je déteste, on parlait, je pense, je crois...

### b. Valeurs péjoratives et mélioratives

Les axiologiques (jugement de valeur) sont soit péjoratifs, soit mélioratifs, mais certains termes peuvent être à la fois péjoratifs et mélioratifs, car tout dépend non pas du terme lui-même mais de l'énoncé dans lequel il est employé ; ex : « ...*c'est minuscule les ateliers sauvages...* ». Dans cet énoncé, l'adjectif « minuscule » n'a pas de sens péjoratif mais ça a été dit par l'énonciateur (l'invitée) pour montrer sa modestie.

### c. Passer d'un type de modalité à un autre

Plus largement, selon l'énoncé où il apparaît, un même terme peut passer d'un type de modalité à un autre. « ... *C'est un dramaturge...vraiment un grand dramaturge...* » (Séquence 1) ; (Modalité évaluative non-axiologique) dans le sens d'un simple dramaturge et l'exemple ci-dessous : «*C'est vraiment un grand dramaturge*» (Modalité évaluative axiologique) Contrairement à l'emploi implicite de « grand » dans l'énoncé précédent, nous avons ici un usage axiologique de « grand » pour exprimer une appréciation de la personne dont elle parle. Voici un tableau résumant cette partie :

Termes intrinsèquement subjectifs	Termes occasionnellement subjectifs	Valeurs mélioratives	Valeurs péjoratives
participent	Je crois	Bonne volonté	La hantise
donnent	Je pense	Le talent	La peur
présentait	J'apprécie	Souvenirs bons	insulter
	Je déteste	sympathique	péjorative
	On parlait	Mon ami	Produit de consommation
	J'aimerais		

### 3.1.2.3 Oswald Ducrot : la polyphonie, une pluralité de voix

Partant de cette distinction, le sujet parlant, être empirique, produit effectivement l'énoncé. Le locuteur, quant à lui, parle dans le même sens que le narrateur raconte ; mais il ne présente pas toujours les événements, les attitudes de son point de vue à lui, il a souvent recours à l'énonciateur dont il présente le point de vue.

Nous avons relevé dans notre corpus une pluralité de voix au sein du discours des deux interlocuteurs (l'animateur et l'invitée) citée dans le tableau suivant :

sources	Messages	indicateurs
L'animateur	« <i>On parlait bien sûr avec votre amie...</i> » (Séquence 1)	On
L'animateur	« <i>Vous le dites...</i> » (Séquence 1)	Vous
L'animateur et l'invitée	« <i>Je voulais qu'on parlait de ça</i> » (Séquence 2)	On
L'invitée et Adila Bendimerad	« <i>Nous discutons très souvent ensemble</i> » (Séquence 7)	Nous
Adila Bendimerad et Damien Honorés	« <i>Ils le disent</i> » (Séquence 7)	Ils

Nous avons constaté à travers notre analyse de la polyphonie, que les marques de polyphonie dans la production des deux interlocuteurs, «Karim Amiti et Wassyla Tamzali » est claire, ce qui fait la différence est les sources.

### 3.1.3 Le niveau pragmatique

#### 3.1.3.1 John Austin : les actes de langage

Dans le cas de notre corpus, cette émission se présente comme un questionnaire. Karim Amiti pose une question dans le but de faire parler son interlocuteur. Puis, son invitée y répond. Cette situation entre dans le combat de rhétorique « face à face ».

Dans ce qui précède, nous avons bien éclairci la distinction entre les constatifs et les performatifs. En effet, les premiers ne font que représenter l'état du monde. Cela est remarquable dans les propos de l'invitée en parlant de ses idées ou des futurs projets. Donc, elle ne fait que proposer par le biais de l'assertion (mais ce qu'elle énonce peut être vrai ou faux). Alors que, la performativité trouve tout son sens dans les questions de l'animateur que dans les réponses de l'invitée, qui n'emploie pas directement de verbe performatif. Voici un

exemple illustratif : Karim Amiti « *pourtant Abdelkader et Kateb Yacine cette réflexion emmener la culture au peuple* »/ Wassyla Tamzali : « *justement* ». Le fait de dire « justement », de par la question qui précède, consiste en un acte performatif. Aussi, dans « *Merci puisque vous le dites* » est un acte performatif.

Ainsi, dans la première séquence, l'animateur a mis fin à cette première part de parole par une modalité d'énonciation assertive, un silence et un regard stable. Ce qui désigne un acte de langage indirect lié à une demande implicite de réponse par rapport à ce qui a été dit. Cette stratégie est mise afin de diminuer l'agressivité des forces illocutoires des actes directs.

Remarquons l'exemple suivant : Karim Amiti : « *dernière question vous ne l'avez pas fini avec Assia Djébar Wassyla Tamzali* ». Wassyla Tamzali : « *alors ça il faut jamais parler à Karim en dehors de l'antenne* ». Dans cet exemple, l'invitée utilise un acte illocutoire indirect, puisqu'elle confirme, mais sans le dire clairement (c'est ce qu'elle veut dire). Le rôle du téléspectateur est alors de comprendre où il veut en venir.

Il est important de dire que selon Austin (1972) ces actes sont liés à l'expression « dire c'est faire » et selon des conditions de félicité (dont nous avons parlé dans la partie précédente). Ici, c'est le statut de l'invitée et le contexte (plateau tv) qui donnent caractère à ces conditions. Sans oublier que les actes qu'ils soient constatifs ou performatifs, dans l'univers médiatique, sont utilisés pour des fins politiques.

### **Partie 3 : Analyse autour du discours basé sur l'implicite**

#### **3.1 Inférence/Connotation/présumé/Sous-entendu**

##### **A. Inférence**

Le destinataire se sert de ce qu'il a déjà, de ses connaissances et de sa mémoire pour qu'il puisse dévoiler les informations implicites à travers ce qui est explicite dans l'énoncé. Voir les exemples :

L'invitée : « *...puisque vous le dites...* » ; L'animateur : « *...je le dis sur des faits Wassyla Tamzali* » (Séquence 1). Dans cet exemple, en fonction de ce que l'invitée dit, l'animateur parvient à remettre en cause le contenu marquant et dévoiler le non-dit : selon la situation d'énonciation, il a compris qu'il y a une sorte d'ironie, il se sent menacé, c'est pourquoi il réagit en argumentant ses paroles.

L'animateur : « ...il était avec nous, il y a quelques semaines seulement Karim Moussaoui s'émeut ...souvenirs sont bons voilà un garçon bourré de talent mais combien y a-t-il de Karim Moussaoui ... » ; L'invitée : « ...vous vous rendez compte que Kandi les bienheureux dans mon enfance ... » (Séquence 4). Dans cet exemple, l'invitée change l'objectif communicatif de la conversation vu qu'elle pense que c'est une menace de sa part.

L'invitée : « ...ça s'est fait en dehors de moi et donc ils se sont retrouvés tous les trois ici » ; L'animateur : « émission bilan 2016/2017 de la culture dans tous ses états d'élection cultureclub@entv.dz... » (Séquence 7). Dans cet exemple, l'animateur comprend l'intention de son invitée selon le contexte (elle était sur le point de médire, de dire du mal de ses partenaires) c'est pour cette raison, il choisit la publicité comme solution pour s'en sortir.

## **B. Connotation**

A travers notre corpus, nous pouvons repérer les exemples suivants :

L'animateur, quand il parle à son invitée, il utilise son nom et son prénom. Cette forme de mise à distance renvoie à un non-dit connotatif attribué spécifiquement au contexte formel de l'énonciation. L'animateur : « ...dans cette réflexion justement que Mustapha Benfodil a travaillé ... » (Séquence 1), c'est une connotation pour désigner les écrivains algériens. L'animateur : « ...c'est une autre époque » (Séquence 3), il voulait montrer que le cinéma algérien dans les années 70 est tout à fait différent de celui des années 90, il connote quelque chose à cette époque, ce qui suscite chez les auditeurs l'envie de savoir les secrets du cinéma algérien à ce moment-là. L'animateur : « ...mais parlez-nous de L'Algérie profond... » (Séquence 5), c'est une connotation pour dire l'Algérie aujourd'hui.

## **C. Présupposé**

A ce niveau, nous proposons de les classer selon deux supports : lexical et sémantique en les mettant en relation avec notre corpus de recherche.

### **1. Support lexical**

#### **a. Les verbes factifs ou contre factifs**

Remarquons l'exemple suivant pris du débat : « Vous savez qu'il y avait un public pour le cinéma... » (Séquence 3). La proposition principale (vous savez) présuppose la vérité du contenu de la complétive qu'elle entraîne. Elle renseigne sur le fait qu'elle est sûre qu'il sait. Ainsi, dans cet exemple, « ...je savais qu'il était journaliste... » (Séquence 2).

En revanche, le verbe contre factif composant la proposition principale suivante, expose la fausseté du contenu de la proposition complétive : « ...*je prétends m'adresser à l'Algérie...* » (Séquence 6). Le verbe « prétendre », de cet exemple, présuppose ainsi la fausse croyance de l'invitée.

#### **b. Les verbes d'aspect ou les verbes transformatifs**

Ils assurent la transformation d'un état à un autre. Nous présumons, par l'usage du verbe « commencer », qu'elle n'avait pas cette pensée auparavant : « ...*maintenant qu'on a commencé...* » (Séquence 1).

#### **c. Il convient d'ajouter aux verbes implicatifs**

Le verbe « aimer ». Il envisage une possibilité de réalisation. Le lecteur présuppose ainsi que le contenu est irréalisable au présent. « ...*j'aime recevoir les gens...* » (Séquence 8). La complétive introduite par le verbe « aimer » peut véhiculer ce présupposé : «elle n'avait pas l'occasion de recevoir les gens chez elle auparavant ».

#### **d. L'emploi de certains adverbes indiquant l'opposition**

Remarquons les exemples suivants : « ...*pourtant Abdelkader et Kateb Yacine ont travaillé sur cette réflexion emmener la culture au peuple* » (Séquence5). Ce « pourtant » marquant l'opposition entre ces deux propositions concernant le même contexte, présuppose que l'animateur a réagi contrairement à ce que l'invitée vient de dire.

Ainsi, dans cet exemple, « ...*mais parlez-nous de l'Algérie profond...* » (Séquence 5), l'animateur voulait qu'ils parlent de l'Algérie d'aujourd'hui alors que le « mais » qui se trouve au début de l'énoncé présuppose que l'invitée était en train de parler de l'Algérie dans des années passées.

#### **e. Certains adverbes possèdent un contenu latent**

L'adverbe « déjà » dans cet exemple : « ...*j'avais lu son livre qui était déjà sorti chez Barsac ...* » (Séquence 2), laisse entendre que ce livre est sorti chez Barsac avant sa publication officielle.

## 2. Support syntaxique

### a. La structure emphatique

Voir les exemples suivants :

Exemple 1 : « ...*j'ai tout de suite compris que Mustapha c'était un homme de théâtre* » (Séquence 2).

Exemple 2 : « ...*moi j'ajouterai le public qui est d'une certaine manière saine lui aussi...* » (Séquence 2).

Exemple 3 : « ...*moi je préfère parler de ...* » (Séquence 6).

Exemple 4 : « ...*sont des personnes dont j'apprécie le talent...* » (Séquence 7).

Exemple 5 : « ... *cette réflexion justement que Mustapha Benfodil a travaillé, lui, il a pris...* » (Séquence 1).

### b. Posé/présumé

Il est intéressant de faire la distinction entre le posé et le présumé. Le premier représente le présent par rapport à l'acte d'énonciation alors que le second s'installe dans le passé (il peut être simultané à l'acte de l'énonciation). Prenons ces exemples tirés de notre corpus : « ...*existe-t-il aujourd'hui...* » (Séquence 4). « ... *il était avec nous il y a quelques semaines...* » (Séquence 4). « ...*ce dont vous nous parlez à l'instant...* » (Séquence 2).

Dans ces exemples, les déictiques temporels « aujourd'hui » et « il y a quelques semaines » sont utilisés par rapport à « maintenant énonciatif » (le posé), tandis que ce qui c'était passé fait l'objet du présumé.

Du reste, il existe des énoncés dépourvus de présumés et qui n'ont qu'un sens littéral, tel est le cas de cet énoncé : « *Je vais revenir* » (Séquence 5). Cette formulation sert, selon le contexte, de réponse à la question « où vas-tu ? ».

## D. Sous-entendu

Nous avons pu repérer quelques exemples tirés de notre corpus :

Exemple 1 : « ...*merci (rire) puisque vous le dites...* » (Séquence 1), ce qui signifie : j'attendais ça.

Exemple 2 : « ...vous le pensez ? » (Séquence 3), il voulait dire : « je ne le pense pas, moi ».

Exemple 3 : « : « ...ils se sont retrouvés tous les trois ici... (Un regard triste)... » (Séquence 7), elle sous-entend qu'elle a été mise à l'écart.

Exemple 4 : « ...alors ça il faut jamais parler à Karim en dehors de l'antenne jamais... (Un sourire) » (Séquence 8), ce qui signifie qu'il suit l'organisation de l'émission à la lettre. Or, cela ne se fait pas puisque tout dépend des données de la situation. On programme quelque chose et on trouve autre.

### **3.2 Les actes de langage indirect : une stratégie du discours implicite**

#### **A. les actes de langage indirects**

Notre corpus s'est servi de cette stratégie discursive, de nombreux actes indirects sont présents :

##### **a. les interrogations**

Dans l'espace interactif, quand le locuteur veut adresser un message implicite à son interlocuteur, il fait recours aux interrogations rhétoriques. Voir les exemples suivants : « ...mon ami Toufik Hakim vous connaissez évidemment... » (Séquence 8), l'invitée adresse une affirmation (acte implicite) sous la forme d'une question (acte indirect) qui a aussi des effets cachés (acte perlocutoire) visant à diminuer l'agressivité qui touche l'animateur en tant qu'une personnalité ayant un poids dans cette chaîne.

Ainsi, dans cet exemple : « ...on peut dire tout simplement que le mécénat prend tout son sens avec vous » (Séquence 1). Il a mis fin à cette première part de parole par une modalité d'énonciation assertive (interrogation masquée), un silence et un regard stable désignant un acte de langage indirect lié à une demande implicite de réponse par rapport à ce qui a été dit afin de diminuer l'agressivité des forces illocutoires des actes directs.

Dans la séquence 4, l'animateur annonce : « ...vous avez ressenti cette insulte... », une sorte d'interrogation rhétorique, l'animateur la pose implicitement à son invitée, ce n'est pas dans l'intention d'obtenir une réponse, mais, précisément dans le but de faire réagir. En fait, cette opération s'inscrit dans la rhétorique médiatique servant à impliquer l'interlocuteur sans le vexer.

## **b. Les reproches**

Nous remarquons dans cet exemple lorsque Wassyla Tamzali a adressé des reproches d'une manière détournée à ses partenaires, « ... *Damien et ses collègues et ils sont restés en contact en dehors de moi et que quand et ils ont été à Montpellier ou qu'ils ont reçu ce prix pour part pour le prix du scénario et Antoine était là est-ce qu'il avait donné rendez-vous Antoine ça s'est fait en dehors de moi et donc ils se sont retrouvés tous les trois ici* » (Séquence 7). Dans cet énoncé, elle adresse poliment un reproche à ses partenaires sous la forme d'un acte déclaratif. L'animateur a tout de suite repris la parole.

## **c. Les déclarations délicates**

La déclaration constitue un acte de langage agressif, ce qui nécessite une délicatesse. Tel est le cas de l'invitée quand elle déclare : « ...*on n'a pas pu aller jusqu'au bout de cette pièce parce que ça demande beaucoup de moyens...* » (Séquence 7) et dans un autre exemple : « ... *je préfère parler de ce que je sais...* » (Séquence 6)

## **d. Les avertissements**

L'interaction verbale exige de temps en temps de se protéger. C'est pourquoi, les interlocuteurs formulent des avertissements implicitement. « ...*ah, je déteste ce mot...quand on peut m'insulter on dit ça...* » (Séquence 4).

## **e. L'expression de la politesse**

Quand le locuteur demande quelque chose de manière directe, il se sent mal à l'aise. Il convient de faire recours à la politesse. Cette formule va être décodée par son interlocuteur.

À cet égard, nous pouvons aborder le système formel de l'animateur émanant du protocole qui s'insère dans ce type de langage de politesse quand il fait recours de temps en temps à la publicité pour donner âme au débat sans aggraver son interlocuteur.

## **B. Les performatifs implicites**

Dans le discours, l'absence de performatifs ne paralysant pas la compréhension d'un message. La production d'un acte de langage ne doit pas être forcément précédée par des verbes performatifs : « je vous demande de patienter ». Ce qui entre en jeu est les clichés de communication dépendant de la machine cognitive d'interprétation. Celle-ci décode le message globalement et non littéralement (conventionnellement interprété par les

interactants). La réussite de cette interprétation est liée à une série de conditions (citée dans ce qui précède). Il suffit donc de dire « patientez ! »

Dans l'exemple suivant : « ...*parlez-nous de l'Algérie profond...* » (Séquence 5), la force illocutoire donne l'efficacité à ces ordres, malgré l'absence de verbes performatifs : « *je vous ordonne de nous parler* ». Cette formule d'acte de langage « parlez », dissimule le « vous » de l'allocataire, l'invitée, ainsi que le « je » de l'énonciateur.

Ainsi, dans cet exemple : « ...*vous revenez cette histoire que la culture est encore élitiste...* » (Séquence 4), l'interrogation directe, marquée par l'inversion verbe-sujet (à l'oral, cette inversion est absente) introduit un acte indirect renvoyé à une demande (Qu'avez-vous à nous dire concernant cette idée) réalisé par le biais de l'acte direct (l'interrogation).

### **3.3 Le para-verbal et le non verbal**

#### **A. Le para-verbal**

Souvent, les sentiments et les émotions se manifestent sur le plan d'intonation. Celle-ci traduit l'intérieur du locuteur et son intention, ainsi son identité. Dans notre exemple, l'intonation des deux interlocuteurs montre un niveau culturel avancé dans la mesure où il y a un respect des tours de paroles et du débat lui-même.

D'ailleurs, elle se trouve en contradiction avec les propos du locuteur. Ce qui laisse entendre en enjeu connotatif plutôt que dénotatif. Si nous prenons l'exemple de l'invitée quand elle répond à la question de l'animateur dans la séquence 4 « *oui oui je préfère parler de ce que je sais...* », nous rendons compte que le verbal dénote un accord mais l'intonation de ce « oui » montre un doute.

Ainsi, le ton, le débit et la pause peuvent nous renseigner sur ce qui n'a pas été dit. Ils partagent l'état d'âme du locuteur, sa culture, son niveau et son origine. Notre corpus posant ces paramètres comme passage de réflexion et une motivation par rapport à la prise en compte de l'attention des deux interlocuteurs.

Enfin, il est important de parler du langage interjectif constituant une part implicite. Il reflète une réaction émotionnelle sous-jacente renvoyant à un étonnement. Comme le cas de « ah, moi je déteste ce mot... ». Cependant, ce langage est parfois difficile à déchiffrer et même impossible, ce qui demande une compétence socio-psychologique.

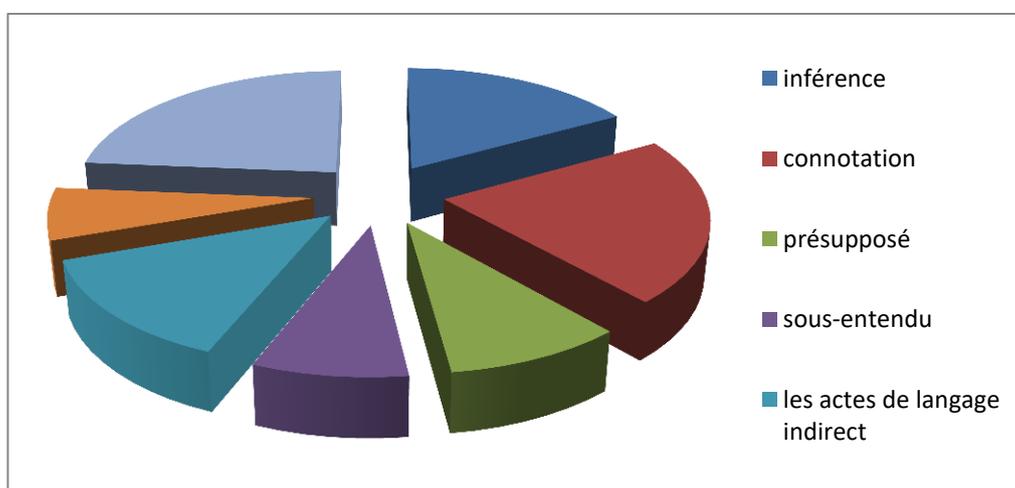
## **B. Le non-verbal**

Sur le plan pragmatique, le discours oral est accompagné par la mimogestualité. Ce qui rend l'aspect implicite en plein apogée. L'interprétation du non-dit nécessite une maîtrise du système connotatif mettant en jeu la culture de l'interlocuteur et selon un contexte précis.

Le recours aux expressions faciales, à travers les yeux, les lèvres...ou aux gestes corporels comme les mains, est plus sincère que les unités linguistiques. Ainsi, le sourire ne se traite pas toujours comme signe de joie ou de satisfaction, il peut avoir plusieurs interprétations selon le contexte de production. Dans le cas d débat télévisé constituant notre corpus, montre ces paramètres de manière intelligente vu la complexité du contexte médiatique et la rhétorique politique.

#### 4. Interprétation des résultats et perspectives didactiques

Après avoir analysé notre corpus, les informations tirées permettent d'illustrer les hypothèses que nous avons mises au début de notre travail, nous avons pu observer les données implicites qui empêchent la construction correcte et la négociation du sens. En effet, les indices que nous avons considérés, la participation à l'interlocution, les positions des interlocuteurs, la négociation des rôles communicatifs et des usages linguistiques, les reformulations... nous permettent d'identifier la complexité du discours et de rendre compte de ses modes de réalisation selon une situation d'énonciation précise et un contexte bien déterminé. Cela est remarquable dans le débat télévisé que nous avons analysé à travers les paramètres suivants :



Les indices de l'implicite

En situant notre travail dans un contexte algérien et plus particulièrement universitaire, nous devons concentrer notre attention sur la transposition didactique du discours rapporté (un objet linguistique) qui présente d'une part, une réflexion sur la notion de discours (concept structurant et complexe sur le plan linguistique et didactique), d'autre part, le repérage cohérent d'une diversité d'indices linguistiques et non-linguistiques.

Cette complexité peut être expliquée de la façon suivante : le DR est un dédoublement de l'énonciation à travers lequel est mis en scène le dire d'autrui. Ce qui fait que l'usage d'un type de DR est donc toujours déterminé par le choix qu'il soit communicatif (citation, reformulation) ou stylistique (création d'un effet de présence). Ces choix fondamentaux aboutissent à une manipulation et transposition syntaxiques d'un type à l'autre. Ce qui implique la conscience de l'apprenant concernant ces effets ayant une influence sémantique.

C'est cet aspect que nous avons choisi de privilégier au plan didactique mettant en scène trois niveaux de grammaire : (phrase / texte / énonciation). Ceux-ci doivent être subis à la notion de *discours* définie comme « mise en pratique du langage ». En effet, l'atmosphère discursive semble efficace pour restituer le paysage grammatical universitaire (au moins pour un certain nombre de notions grammaticales, dont celle qui nous occupe ici).

Dans la rhétorique du DR se crée une distance entre le discours de la source et celui du rapporteur parce qu'il le construit suivant les exigences de sa propre énonciation. L'énonciation rapportée se trouve donc complexe dans la mesure où une nouvelle production se fait dans une énonciation différente et dans un contexte discursif et argumentatif différents. Ainsi, Le rapporteur ne peut reproduire sans rendre compte des paramètres extérieurs (le ton, le débit, la gestuelle, le regard, des erreurs, des hésitations, des faux départs, des répétitions inutiles, des énoncés inachevés, des impropriétés, etc.). Il est logique donc de dire que les transformations morphosyntaxiques achèvent la transposition des énoncés originaux en énoncés rapportés.

Il faut mieux définir la manière dont on peut relier ce cadre discursif nécessaire et l'étude précise des faits linguistiques. C'est pourquoi, nous jugeons utile d'exploiter le débat télévisé visant à conduire les apprenants à comprendre le champ du discours et à porter leur attention à son déroulement. C'est tout un travail qui s'ouvre pour la recherche pédagogique.

## **Conclusion**

Nous avons essayé dans ce chapitre de démontrer la complexité du discours à travers le débat télévisé. Après l'avoir contextualisé et analysé, les résultats obtenus nous a permis de bien cerner le champ du DR en le mettant en relation avec le non-dit. Nous pouvons dire alors que la place de l'implicite est déterminante dans le processus co-énonciation dans la mesure où la négligence de ce paramètre aboutit à une non-compréhension et une construction sémantique fautive influençant tout d'abord l'énonciation originale et par la suite celle rapportée. Donc, le DR doit être étudié dans une atmosphère discursive qui apporte un éclairage pragmatique au champ didactique. Ce qui nous a inspiré à proposer le débat médiatique comme support vu sa richesse au plan de la langue et au plan du discours.

## Conclusion générale

Tout au long de ce travail, nous avons essayé de répondre à la problématique de départ. Portant d'une part sur le fonctionnement morphosyntaxique et sémantique du discours rapporté, d'autre part sur le rôle de l'implicite.

Sur la question de l'adéquation entre le discours rapporté, concept grammatical et le discours rapporté fait de langue en situation d'énonciation, nous avons posé l'hypothèse selon laquelle le discours rapporté induit des incidences morphosyntaxiques et sémantiques au plan transformationnel. En effet, l'exploration du corpus audiovisuel (débat télévisé) nous permet de révéler la grande complexité dans la représentation de la parole d'autrui. Cette complexité se manifeste selon les contraintes du contexte d'énonciation.

La description rapportée exige une prise en compte de la possible pluralité des voix dans l'énoncé. Pour le faire, il convient de passer de la phrase à l'énoncé. Cela fait partie d'un processus logique de l'évolution de la linguistique.

Ainsi, tant que ce travail se fait dans le cadre d'une conceptualisation linguistique, il est important de le conjuguer dans le contexte de la didactique des langues. A quoi sert l'apprentissage des faits de langue étudiés en classe dépourvus de la situation réelle de communication.

Malgré l'épanouissement scientifique de la linguistique, les pratiques didactiques sont encore traditionnelles au niveau des démarches, et en ce qui concerne le matériel pédagogique. Il serait donc préférable de tenir compte des paramètres du contexte d'énonciation et du phénomène de prise en charge énonciative. En effet, la linguistique de l'énonciation (la pragmatique pour d'autres) n'est pas une branche de la linguistique, elle constitue une discipline moderne qui doit servir la didactique des langues. La classe était l'objectif de cette analyse du discours rapporté. Nous visons à adapter les grammaires aux progrès de la science linguistique.

Concernant la question du fonctionnement de l'implicite, nous avons posé l'hypothèse selon laquelle la place des implicites est déterminante pour l'incompréhension au plan de la conversation. Dans une situation de communication, la dimension implicite est souvent présente car les locuteurs ne parlent pas toujours directement. L'expression de leur pensée se

fait implicitement dans le but de passer un message ou une prise de position sans assumer la responsabilité de cet acte.

Cette stratégie peut créer des malentendus ou aboutir à une non-compréhension, quand l'un des deux interlocuteurs n'arrive pas à décoder le message. Donc, l'interprétation de l'énoncé n'est pas liée seulement à son sens littéral mais aux différents sens implicites selon le contexte de production et la situation de communication.

En effet, notre choix portant sur le débat télévisé plutôt que sur un autre support vu les rapports de force conversationnels qu'il mobilise. Un échange entre plusieurs participants et une expression dans un univers où se tissent le discours de soi et le discours de l'autre. Ainsi, ce support nous permet de progresser notre recherche en comprenant la complexité de l'énonciation rapportée et que le discours rapporté est une transposition d'une situation de communication plutôt qu'un simple passage morphosyntaxique.

Au terme de cette analyse, nos hypothèses se trouvent donc confirmées et nos objectifs atteints (l'apport du débat télévisé en contexte de FLE). Cette étude met en évidence la problématique du discours rapporté et l'analyse du discours médiatique en contexte algérien. Elle ne constitue pas une étude linguistique des formes du discours rapporté mais aussi un approfondissement du produit rapporté dans la perspective didactique à travers l'impact de l'enjeu implicite sur les pratiques du discours. En résumé, ce travail met en relation le discours rapporté, la situation d'énonciation et l'analyse du discours afin de les exploiter par la didactique des langues.

## Bibliographie

### Ouvrages :

1. Barthes. R, S/Z, Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points », 1970.
2. Baylon.Ch, Fabre. P, Initiation à la linguistique, 2<sup>ème</sup> édition, 1990.
3. Baylon.Ch, Mignot. X, Initiation à la sémantique du langage, Paris, Nathan, coll. « Fac. Linguistique », 2000.
4. Benveniste. E, Problèmes de linguistique générale 1, Paris, Gallimard, 1966.
5. Benveniste. E, Problèmes de linguistique générale 2, Paris, Gallimard, 1974.
6. Dortier. J-F, Le langage - Introduction aux sciences du langage. Editions Sciences Humaines, 2010.
7. Ducrot. O, Le Dire et le Dit, Paris, Minuit, 1984.
8. Grice, H. P, Logic and conversation, trad. Fr. (1979), Logique et conversation, Communication n° 30, Éditions du Seuil, 1975.
9. Gustave. G, Principes de linguistique théorique, Québec, presses de l'université Laval/ Paris, 1973.
10. J.-M. Adam, Eléments de linguistique textuelle, éd. Mardaga, 1990, P. 23.
11. Jacobson. R, Linguistique et poétique, Essais de linguistique générale, Éditions de Minuit, Paris, 1963.
12. Kerbrat-Orecchioni. C, L'énonciation : de la subjectivité dans le langage, Paris, A. Colin, coll. « U. Linguistique », 2002.
13. Kerbrat-Orecchioni. C, L'énonciation. De la subjectivité dans le langage, Paris : Armand Colin, 1999.
14. Kerbrat-Orecchioni. C, L'implicite, Paris, A. Colin, 1986.
15. Kerbrat-Orecchioni. C, les interactions verbales, tome 1, Paris, A. Colin, 1990.

16. Ligot, Marie-Thérèse, « Ellipse et présupposition », in, Poétique, n°44, Paris Seuil, 1980.
17. Maingueneau. D, Eléments de linguistique pour le texte littéraire, nouvelle édition, Paris, Dunod, 1993.
18. Maingueneau. D, Seychell. L, La traduction spécialisée : l'exemple de l'énonciation en linguistique française, bochum brockmeyer, 2003.
19. Mansour M, La Nouvelle Brachylogie : essai de définition, p139, 2015.
20. Martin. R, Pour une logique du sens, 2e Édition, Paris, Puff, coll. « Linguistique nouvelle », 1992.
21. Miche, E, Les formes de reprise dans un débat parlementaire. Cahiers de Linguistique Française, 16, 241265, 1995.
22. Mireille Delmas-Marty .Le Monde de l'éducation - Juillet - Août 2001
23. Riegel. M, Pellat. J-CH, Rioul. R, Grammaire méthodique du français. Presses universitaires de France, 2009
24. Sarfati. G-E, Paveau. M-A, les grandes théories de la linguistique. A. Colin. Paris., 2003

**Sitographie :**

1. <http://gdlyon.pagesperso-orange.fr/Communication.htm> (22/01/2018, 21 :05)
2. <http://psychcom.free.fr/model.htm> (02/12/2017, 22 :00)
3. <http://slideplayer.fr/slide/10164898/> (26/01/2018, 19 :00)
4. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Énonciation> (20/02/2018, 18 :00)
5. <https://fr.wiktionary.org/wiki/implicite> (20/11/2017, 10 :00)

### **Dictionnaires :**

1. Adam. J-M, Goldenstein. J-P, Linguistique et discours littéraire : théorie et pratique des textes, Paris : Larousse, coll. « L », 1976.
2. Dubois. J, Giacomo. M, Guespin. L, Marcellesi. Ch, Marcellesi. J-B, J-P Mevel, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, 1994.
3. Maingueneau. D, Les termes clés de l'analyse du discours. Seuil. Paris, 1996.
4. Patrick.CH, Maingueneau. D, Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, 2002
5. Pougeoise, M, Dictionnaire linguistique de la langue française. Paris : Armand Colin, 1996.
6. Robert. P, Dictionnaire le petit robert de la langue française. Mellissime, 2015.

### **Articles :**

1. Daunay Bertrand (2004). Apprentissage du discours indirect libre et écriture d'invention. Pratiques n° 123-124, Polyphonie, Metz, CRESEF, p. 213-248.
2. Discours rapporté et point de vue dans la théorie polyphonique linguistique : le cas des débats télévisés du magazine d'information C dans l'air Léon-Mahdjoub, Inès Université Paris-Sorbonne,
3. Jean-Charles Chabannes Verbal, para verbal et non-verbal dans l'interaction verbale humoristique Article paru dans Approches du discours comique, actes de la journée d'étude Adiscom-Corhum (juillet 1995), dir. J.-M. Dufays et L. Rosier. Bruxelles : Mardaga, coll. «Philosophie et langage », 1999, pp. 35-53
4. Julien Longhi, Les voix de l'énonciation en discours : sujet énonciateur et sujet d'énonciation. Arts et Savoirs, Revues.org, 2012, en ligne : <http://lisaa.univ-mlv.fr/arts-et-savoirs/>. <halshs01058290>
5. Maingueneau. Dominique, Les apports de l'analyse du discours à la didactique de la littérature. A. Colin, 2003.

## **Mémoires/Thèses :**

1. Abla, Hakim, Etude discursive et comparative de la subjectivité dans la presse écrite algérienne d'expression française, pendant la campagne électorale d'avril 2009 ; dans les éditoriaux d'el watan et du quotidien d'Oran, Université Mohamed Cherif Massaadia Souk Ahras, 2013.
2. Anna. S, La polyphonie linguistique dans le discours journalistique, 2011.
3. Lubna Hussein Salman, l'implicite dans « à la recherche du temps perdu ». Université de Bourgogne, 2013.
4. Ousmane, Mariama Mahamane, Discours rapporté, subjectivité et influences sociales dans les textes journalistiques : la mise en scène du discours dans les faits divers des quotidiens sénégalais, Université paris ouest nanterre la defense, 2013.
5. Sidane El Mehdi et Sahli El Ayachi, Le débat économique télévisuel en Algérie, approche discursive. Université de Bejaïa, 2015/2016.
6. Teppo Kosonen, Quelques caractéristiques des adjectifs dans les brochures touristiques finlandaises, 2008.

## **Glossaire**

**Acte de langage** : une mise en œuvre d'un moyen par un locuteur dans le but de réaliser une action servant à modifier la situation des interlocuteurs. La production langagière distingue trois actes :

**Acte illocutoire** : intention de l'énonciateur en ce qui concerne le type d'information contenue dans l'énoncé : déclaration, promesse, interdiction...

**Acte locutoire** : production d'un énoncé selon un certain nombre de règles linguistiques.

**Acte perlocutoire** : effet produit par la production de l'énoncé sur le co-énonciateur ou sur ses actes (la conséquence).

**Adjectifs subjectifs** : affectifs, évaluatifs non axiologiques, évaluatifs axiologiques.

**Affectif** : qui concerne toute expression d'un sentiment du locuteur.

**Appareil formel de l'énonciation** : Benveniste a appelé appareil formel de l'énonciation les indices énonciatifs qui nous permettent de voir : comment le locuteur surgit dans son énoncé, quelle est son attitude par rapport à son discours, quelle relation il entretient avec son interlocuteur à travers l'énoncé : pronoms personnels, spatio-temporels...

**Axiologique** : appréciations en termes de bon et de mauvais

**Contexte** : désigne l'environnement à la fois linguistique (verbal ou cotexte) et non linguistique (physique, social ou culturel). Cependant, en analyse du discours, le contexte est généralement utilisé pour désigner l'environnement non verbal dont les composantes sont les participants, leurs représentations, leurs rôles, le cadre spatio-temporel, le but, etc.

**Discours citant/cité** : il convient de distinguer l'énonciateur principal, qu'on peut appeler narrateur, et l'énonciateur secondaire, qu'on peut appeler personnage (puisque le discours rapporté se situe la plupart du temps dans la dimension du récit). Tout discours rapporté contient donc au moins deux plans : celui de l'énonciateur principal, ou énoncé citant ; celui de l'énonciateur secondaire, ou énoncé cité. Exemple : Lisette a dit qu'elle viendrait. L'énoncé citant est « Lisette a dit ». L'énoncé cité (les paroles de Lisette) est « elle viendrait ».

**Discours** : J.-M. Adam définit le discours comme «*un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation*

(*participants, institution, lieu, temps*) ; ce dont rend bien compte le concept de «*conduite langagière*» comme mise en œuvre d'un type de discours dans une situation donnée». Donc, le discours est l'usage du langage en situation pratique, envisagé comme acte effectif, et en relation avec l'ensemble des actes (langagiers ou non) dont il fait partie.

**Énoncé constatif** : description par un énoncé assertif « Il fait beau »

**Énoncé performatif** : actes institués avec un énonciateur investi d'un pouvoir (mariage et baptême par un prêtre, Présidence d'une assemblée...) : « je vous déclare unis par les liens du mariage ». « Je déclare la séance ouverte ». « Je te promets de venir ».

**Énonciateur** : C'est l'instance qui accomplit l'acte illocutoire, c'est-à-dire qui prend la responsabilité de l'intention exprimée par cet acte.

**Énonciation/ Énoncé** : Dans toute communication, aussi bien orale qu'écrite, on trouve à la fois un énoncé et une énonciation. L'énoncé est le *résultat linguistique*, c'est-à-dire, la parole prononcée ou le texte écrit, tandis que l'énonciation est *l'acte linguistique* par lequel des éléments de langage sont orientés et rendus spécifiquement signifiants par l'énonciateur (et son Co-énonciateur, qui n'est pas un simple destinataire) en vue de produire ledit énoncé : on dit généralement que l'énoncé est le « dit », tandis que l'énonciation est le « dire ». Pour résumer, « c'est l'énonciation qui fait l'énoncé ».

**Évaluatif** : qui correspond à tout jugement ou évaluation du locuteur.

**Fonction conative** : est centrée sur le destinataire. Il s'agit de reconnaître au langage une visée intentionnelle sur le destinataire et une capacité d'avoir sur ce dernier un effet.

**Fonction expressive** : est centrée sur le destinataire, sur l'émetteur et lui permet d'exprimer son attitude, son émotion, et son affectivité par rapport à ce dont il parle. Tous les traits dits suprasegmentaux - intonation, timbre de la voix, etc.

**Fonction métalinguistique** : répond à la nécessité d'explicitier parfois les formes mêmes du langage.

**Fonction phatique** : sert à établir la communication, à assurer le contact et l'attention entre les interlocuteurs. Il s'agit de rendre la communication effective.

**Fonction poétique** : met l'accent sur le message lui-même et le prend comme objet. Il s'agit donc de mettre en évidence tout ce qui constitue la matérialité propre des signes, et du code.

**Fonction référentielle :** concerne principalement le référent auquel renvoie le message. Autrement dit à cet état du monde dont parle le message.

**Implicite :** Qui est contenu dans un discours, dans une clause, dans une proposition, non pas en termes clairs, exprès et formels, mais qui s'en tire naturellement par induction, par déduction et par conséquence

**Locuteur :** Il représente la personne à qui on doit imputer la responsabilité d'un énoncé. Plus exactement, le locuteur profère un énoncé (dans ses dimensions phonétique et phatique ou scripturale) selon un repérage déictique ou indépendant. La présence du locuteur est perceptible à travers des éléments grammaticaux tels que les pronoms personnels à la première personne.

**Lois du discours :** H. P. Grice a introduit dans le champ de la théorie pragmatique la problématique des « lois du discours ». Ces lois sont un ensemble de règles que les interlocuteurs sont censés respecter pour assurer la réussite de l'acte de communication. Par le fait même d'engager une interaction, les interlocuteurs acceptent et suivent ces règles indispensables à son bon fonctionnement. Il n'y a pas de contrat explicite concernant cette véritable « règle du jeu » entre le producteur d'un énoncé et son co-énonciateur, mais bien plutôt un accord tacite, implicite, qu'on peut cependant dire constitutif de l'interaction verbale.

**Modalisateur :** est un mot qui traduit l'appréciation que porte un locuteur sur son propre énoncé : des adverbes ou locutions adverbiales (par exemple, sans doute, peut-être, certainement, etc.)

**Modalités d'énoncé :** sont les regards que le locuteur pose sur le contenu de ce qu'il dit. Se servant de ces éléments, il peut en effet apporter des évaluations diverses quant aux valeurs de vérité, argumentative, etc. de son énoncé.

**Modalités d'énonciation :** sont la marque du rapport entre *le sujet énonciateur et un autre sujet*. A travers ces modalités, le locuteur ordonne, conseille, suggère, demande... à quelqu'un d'autre de faire quelque chose. L'emploi des modalités énonciatives laisse transparaître la présence d'une communication intersubjective entre des sujets.

**Polyphonie :** reflète les cas de production langagière où celui qui produit matériellement l'énoncé ne le prend pas en charge. L'énonciateur qui prend en charge l'énoncé ne se confond donc pas avec le locuteur (sujet parlant ou écrivant). Après avoir été soulevé par Mikhaïl

Bakhtine dans son étude du dialogisme en littérature, le phénomène de la polyphonie a beaucoup intéressé des linguistes comme Oswald Ducrot.

**Situation d'énonciation** : situation à l'origine de la production de l'énoncé, mettant en jeu un énonciateur, doté d'un état d'esprit donné et de connaissances physico-culturelles données, en un lieu et un moment donné.

**Subjectivité** : présence du sujet parlant dans son discours dont les traces linguistiques sont multiples. Elle se manifeste par les modalisateurs de divers types. Les modalisateurs sont les éléments linguistiques qui révèlent (le choix et les modes des temps verbaux, des adverbes, des adjectifs, des noms...) non seulement la présence du sujet parlant mais aussi son attitude et sa prise de position dans son énoncé.

**Sujet parlant** : est le producteur effectif de l'énoncé, un être physique qui n'est pas réalisé dans l'énoncé lui-même. Ce sujet se définit alors comme l'individu dans le monde qui prononce l'énoncé. Le sujet parlant est un être *empirique, auteur du discours, mais extérieur à lui*.

**Verbes intrinsèquement subjectifs** Les adverbes subjectifs, les noms affectifs ou évaluatifs, l'intonation, les verbes modaux, les temps verbaux (valeurs temporelles et modales des modes).

**Verbes occasionnellement subjectifs** comme l'évaluation de type bon /mauvais : des verbes de sentiment : aimer, apprécier, souhaiter, espérer, désirer, vouloir et des verbes locutoires (qui dénotent un comportement verbal) : parler, dire, demander, critiquer, ajouter, poursuivre etc. et l'évaluation qui relève plutôt de l'axe vrai /faux/incertain. Des appréhensions perceptives : sembler, paraître, avoir l'impression et des appréhensions intellectuelles (les verbes d'opinion) : estimer, trouver, penser, croire, savoir, être

## Table des matières

Résumé

Dédicace

Remerciement

Sommaire

**Chapitre 1 : Morphologie et implicites du discours rapporté étant produit de la situation d'énonciation dans le système du français** ..... 4

**Partie 1 : le discours rapporté, une approche définitoire au plan morphosyntaxique et sémantique** ..... 5

Introduction ..... 5

1.1 Approche des notions de discours, d'énoncé et d'énonciation ..... 5

1.1.1 Le discours ..... 5

1.1.2 Énoncé/ Énonciation/ Brachylogie ..... 6

1.2 Le discours rapporté : une notion complexifiée dans le système du français ..... 7

1.2.1 Les transformations morphosyntaxiques ..... 7

1.2.2 Les contraintes sémantiques ..... 8

1.3 Les apports des théories linguistiques et énonciatives de références autour du discours  
10

1.3.1 Roman Jakobson : les fonctions du langage ..... 10

1.3.2 Emile Benveniste : l'appareil formel de l'énonciation ..... 10

1.3.3 Kerbrat-Orecchioni : de la subjectivité dans le langage ..... 11

1.3.4 Oswald Ducrot : théorie de l'énonciation et polyphonie ..... 11

1.3.5 Dohn Austin : les actes de langage ..... 11

1.4 Les implicites, une donnée contraignante dans le discours rapporté ..... 12

1.4.1 L'inférence et la connotation ..... 13

1.4.2 Le présupposé et le sous-entendu ..... 13

1.4.3 Les actes de langage indirects ..... 14

1.4.4 Le para-verbal et le non-verbal ..... 15

Conclusion ..... 15

<b>Chapitre 2: Analyse de débat télévisé et interprétation des résultats</b>	17
.....	
<b>Partie 2 : cadre de l'expérimentation et sa contextualisation</b>	18
Introduction	18
2.1 Motivation du choix	18
2.1.1 Présentation du corpus	18
2.2 Démarche	18
2.2.1 Protocole de recherche et démarche de travail	18
3. Analyse du corpus et données empiriques	19
3.1 Analyse situationnelle et textuelle	19
3.1.1 Le niveau communicationnel et interactionnel	19
3.1.2 Le niveau énonciatif	20
3.1.2.1 Emile Benveniste : l'appareil formel de l'énonciation	20
3.1.2.2 Kerbrat-Orecchioni : de la subjectivité dans le langage	23
a. Les termes intrinsèquement subjectifs ou occasionnellement subjectifs	26
b. Valeurs péjoratives et mélioratrices	27
c. Passer d'un type de modalité à un autre	27
3.1.2.3 Oswald Ducrot : la polyphonie, une pluralité de voix	28
3.1.3 Le niveau pragmatique	28
3.1.3.1 John Austin : les actes de langage	28
<b>Partie 3 : Analyse autour du discours basé sur l'implicite</b>	29
3.1 Inférence/connotation/présumé/sous-entendu	29
a. Inférence	29
b. Connotation	30
c. Présumé	30
d. Sous-entendu	32
3.2 Les actes de langage indirect : une stratégie du discours implicite	33
a. Les actes de langage indirects	33
a. Les interrogations	33
b. Les reproches	34
c. Les déclarations délicates	34
d. Les avertissements	34
e. L'expression de la politesse	34
b. Les performatifs implicites	34

3.3 Le para-verbal et le non verbal .....	35
a. Le para-verbal .....	35
b. Le non-verbal .....	36
4. Interprétation des résultats et perspectives didactiques .....	37
Conclusion.....	38
Conclusion générale .....	39
Bibliographie.....	41
Glossaire.....	45
Table des matières	
Annexes	

## **Annexes**

## Séquence 1

**L1** : euh la hantise la peur première des auteurs, c'est de voir leurs œuvres / **L2** : ah oui...rire/ on parlait bien sûr avec votre amie Selma Allal la hantise et la peur première des auteurs c'est de voir leurs livres disparaître passé au pilon et c'est dans cette réflexion justement que Mustapha Benfodil a travaillé lui, il en a fait il a pris cette réflexion à bras le corps il en a fait un livre mais surtout j'allais pratiquement dire un+ spectacle quand on jette un coup d'œil sur tout ce que vous avez eu à produire pendant cette années 2016/2017 on peut réellement dire tout simplement que le/mécénat:/ prend tout son sens avec vous.

**L2** : merci (rire) puisque vous le dites euh euh euh je vais bien oui euh /**L1** : je le dis sur des faits ah wassila tamzali/ oui oui écoutez d'abord ça ça ça existe parce que évidemment au départ je suis là etc. mais il y a beaucoup de euh bonne volonté autour euh c'est à dire si je prends + par exemple le travail de +Mustapha Benfodil euh euh il est en partie aussi euh + partie prenante de cette de cette manifestation c'est à dire que ce sont des manifestations /que, auxquelles/ les artistes participent et donnent aussi au public pratiquement gratuitement leur travail n'est-ce pas /**L1** : tout à fait/ puisque c'est ouvert au public et que les ateliers sauvages prennent en charge les frais d'aména- d'installation d'aménagement qui sont voilà mais donc c'est euh intéressant de dire je crois que si ça marche parce que ça marche je crois que ça marche ça fait deux ans euh maintenant que + qu'on a commencé le 19 décembre par un événement absolument fondateur qui a été celui de créer sur le chantier même des ateliers de créer un événement avec cinq artistes qui pendant trois semaines ont trois semaines ont travaillé et on a ouvert au public le 19 décembre et on a détruit euh+ enfin entre guillemets c'est à dire qu'on a détruit les traces matérielles de de euh euh des œuvres le lendemain

## Séquence 2

**L1** : des réformes de résonance /L2 : oui/ entre ce que ce dont vous nous parlez à l'instant cette construction et déconstruction et la la euh réflexion et la réalisation de ce spectacle dont il livre de Mustapha Benfodil

**L2** : ah oui bon je voulais qu'on parle de ça

**L1** : XXX une formule de résonance

**L2**: bien dans votre présentation de tout à l'heure de Mustapha je crois qu'il faut insister sur le fait qu'il est dramaturge parce que c'est vraiment un grand dramaturge je savais qu'il était journaliste évidemment il journaliste /L1 : journaliste reporter poète/ il avait déjà je lisais ses reportages j'ai j'avais lu son livre qui était déjà sorti chez Barsac où il atteint et à paris j'ai eu la chance j'ai eu la chance à paris de me trouver là pendant qu'il présentait une pièce et j'étais complètement séduite par son euh son euh son verbe de dramaturge et cette capacité de de créer des images théâtrales sur des sujets extrêmement au fond intime et des sujets politiques et donc à partir de là j'ai tout de suite compris que Mustapha c'était aussi un homme de s'était d'abord un homme de théâtre et quand il est quand il a monté ce spectacle comme l'installation c'est un produit hybride on est entre une lecture de textes au fond et une installation d'art contemporain avec une performance d'artistes au milieu on est vraiment dans un dans un dans un paquet très dense d'une d'une prestation et ce qui s'est révélé en plus que ce que je ne savais pas et que nous avons découvert comme beaucoup de gens que j'ai découvert en même temps c'est la présence de muse- de Mustapha dans en tant qu' en tant qu'acteur /L1 : tout à fait/ en quelque sorte c'est à dire la présence sur une mise en scène oui la mise en scène comment il a déambulé comment son corps c'est ce et voilà et vous savez moi j'ai je je je crois que les murs s'imprègnent de de ce qu'on y fait et l'idée qu'on n'ait pu s'imprégner de des textes de Mustapha et surtout de l'émotion parce que il y a ça tout à l'heure

vous avez parlé du mécénat moi j'ajouterai le public qui est d'une certaine manière saine lui aussi aussi parce que tout à l'heure on va sans doute parler de cette de cette de ce présent absent qui est prêt très important puisque il faut être raisonnable il faut être honnête à chacune des manifestations que nous avons fait il y a entre 200 enfin 150 et 200 personnes 150 et 200 personnes dont on peut dire 50 sont à peu près les mêmes à peu près les mêmes donc c'est vrai que tout à l'heure hors antenne nous avons discuté de cette de cette question du public parce que quand un artiste produit c'est vrai qu'il est dans dans la production et puis à des œuvres qui peuvent être produites on peut écrire un livre et puis ensuite après on pense à l'édition après on pense au public on peut très bien faire un tableau avec passion et puis ensuite on pense on pense au public on pense à l'autre on pense à l'acheteur parce que les artistes &&&&

### **Séquence 3**

**L1 comment** reconquérir le public

**L2 :** c'est pas reconquérir c'est comment créer comment créer comment créer parce qu'il n'y a pas de public pour lancer /vous le pensez/je pense que

**L1 :** Wassila un moment donné vu les années 90 désertée l'espace culturel parce que attendait le public qu'il soit dans le milieu du cinéma en littérature on peinture en philosophe

**L2 :** je me souviens des années des années 70 avec la cinémathèque qui était le lieu vraiment

**L1 :** c'est une autre époque

**L2 : oui** c'est important elles toutes les époques sont se se euh se euh répondent les unes les autres vous savez il y avait un public il y avait un public pour le cinéma un cinéma d'avant-garde parce que les films qu'on a vus à la télé à la cinémathèque algérienne on les a vus bien avant souvent les cinémathèques françaises ou ou anglaises ou alors italiennes y en a pas et c'est donc il y avait un public d'avant-garde pour le cinéma il y avait un public peut-être plus pour le cinéma que pour la littérature

#### **Séquence 4**

**L1** : où sont pour revenir si vous permettez à cette réflexion cinématographique /L2 : oui/ vraiment existe-t-il aujourd'hui des productions cinématographiques algériennes réfléchies réalisées par de jeunes réalisateurs ayant énormément de talent pour jour aujourd'hui le proposer à ce public /L2 : oui/ maintenant les jeux vidéo mais attendez mais les productions ne sont pas nombreuses voix /L2 : sont de qualités/ oui d'arrivée il était là avec nous il y a quelques semaines seulement Karim Karim Moussaoui s'émeut mes souvenirs sont bons voilà un garçon bourré de talent mais combien y at-il de Karim Moussaoui / L2 : vous vous rendez compte/ Adila Bendimerad

**L2** : et vous vous rendez compte que Kandi les bienheureux dans mon enfance /a fait pas grand-chose au final/ oui ça fait pas grand-chose dont ça fait beaucoup ça fait beaucoup part ça fait beaucoup parce que là on est dans un domaine qui est très peu soutenu donc c'est des gens qui sont obligés de se débrouiller tout seuls et

**L1** : vous revenez cette l'histoire que la culture est encore élitiste

**L2**: ah à moi je déteste ce mot /L2 :voilà/ non non je déteste ce mot non attendez non non dans quand on le dit d'une façon péjorative d'accord et on le dit d'une façon péjorative toujours le mot élitisme avec moi je /avez-vous ressenti cette insulte/ sur moi quand on quand vous m'insultez on dit ça et je réponds ce que disait Bertolt Brecht quand il disait c'est pas c'est pas la culture qu'il faut amener au peuple c'est le peuple qu'il faut amener à la culture parce que la culture c'est pas c'est pas un produit de consommation que l'on peut formater suivant les besoins de chacun

## Séquence 5

**L1** : pourtant Kateb Yacine et Abdelkader Allal ont travaillé dans cette réflexion  
emmener la culture au public

**L2** : justement

**L3** : oui mais même la même veine vous savez combien ça tienne il existe encore en  
Algérie / **L1** : c'est une problématique récurrente/ la cinémathèque est un lieu prédestiné à des  
gens qu'ils étaient elle était élitiste je m'excuse pour ce qu'elle est élitiste j'ai presque  
l'académie du cinéma il y avait à l'époque il y avait il y avait autant de cinéma en allant de dell  
bien jusqu'à Bâb el-oued il avait une trentaine ou quarantaine

**L1** : mais parlez-nous de l'Algérie profond et n'est pas l'Algérie remplira delà de ces  
années 70 80 et 90 par la même par la même occasion je vais revenir n'oubliez pas question  
réaction [cultureclub@entv.dz](mailto:cultureclub@entv.dz) pour venir à toutes ces manifestations parce qu'il est question  
des missions bilan ce soir j'ai souvent euh + entendu parler de l'esprit atelier sauvage est ce  
qu'il existe réellement

## Séquence 6

**L2** : oui oui moi je préfère parler de ce que je sais pas ce que je veux pas me lancer dans de grandes discussions sur la culture en Algérie c'est trop générale et de toute façon on dit à peu près toujours la même chose donc essayons de alors qu'est-ce que c'est que s'ils voulaient l'esprit atelier sauvage c'est quelque chose euh + qui est fait d'une façon et j'assume à j'assume a absolument qui est fait d'une façon un peu partial si vous voulez parce que c'est un lieu qui n'a pas la prétention et qu'il ne veut surtout pas représenter la culture en Algérie l'art contemporain en Algérie c'est un lieu qui est très personnel qui /L1 : qui apporte un autre regard/ d'abord qu'il n'a pas les moyens je n'ai pas les moyens d'être d'être de représentée donc ce que je fais c'est minuscule c'est les ateliers sauvages c'est un objet minuscule culturel d'accord et dans cet objet minuscule culturel si on y trouve si on y trouve un intérêt par rapport à la grand le grand objet culturel algérien je serai contente mais je ne ferai pas si vous voulez un lien entre cet objet minuscule et les problèmes de la culture en Algérie ça je ne le fais pas je voulais le faire quand quand on quand j'organise une exposition je prétends pas m'adresser à l'Algérie je fais une exposition parce que j'ai j'ai repéré un sujet intéressant qui m'a été susci- suscitée par des amis je ne suis pas seul

**L1** : mais qu'est ce qui conditionne une résidence qu'est ce qui conditionne la rencontre de l'artiste ou d'une d'une thématique donnée wassila tamzali

**L2**: un peu le hasard un peu le hasard le hasard des choses un peu par exemple le le la la conjoncture la rencontre /L1 : les résidentes/ les affinités sont très importantes

## Séquence 7

**L1** : mais résidant cinéma par exemple avec il y a moins d'une semaine à Adila Bendimerad le Annie guillemot et Damien Honoré

**L2** : oui alors alors à Adila Bendimerad et Damien honorés sont des personnes dont j'apprécie le talent j'apprécie le talent je pense que Adila Bendimerad est une grande comédienne /L1 : tout à fait/ tout le monde la connaît comme comédienne et c'est en même temps une scénariste donc c'est une femme qui a un propos qui a un propos et nous discutons très souvent ensemble de ce qui le font j'ai j'ai sans doute ils le disent donc je peux le répéter j'ai été une des premières à croire à quand il ce que je lisais ou très modeste va dès le bac oui très modestement j'insiste beaucoup je les ai très modestement aider à aller jusqu'au bout du projet mais les quand Adila me téléphone je vais vous parler des choses très simples quant à Adila mais téléphone et me dit Wassila est ce que est ce que est ce que les ateliers sont livrés est-ce qu'on pourrait ré répéter avec avec Antoine guillemot le sur le jeu lui dit oui qui peut être installée il n'y a pas d'autres formes de procédure comment ils ont rencontré Antoine je vais vous dire parce que c'est des chemins intéressants j'ai j'ai j'ai vu dans une revue que c'était une revue d'art parce qu'Antoine dirige aussi produits d'art et ils m'ont fait un interview m'ont interviewé et je me suis rendu compte que Antoine avait écrit une pièce sur Rodin et Rodin et Camille Claudel en tant que féministe que je suis toujours évidemment est très intéressé par ce problème et en tant qu' aujourd'hui quelqu'un qui a la charge un peu d'un espace culturel et qui aimerait bien qu'ils s'intéressent à la question des femmes qui s'intéressent aux rapports entre les femmes et les hommes et surtout le rapport entre les femmes et hommes dans la culture j'ai sauté dessus sur Antoine j'ai dit Antoine qu'est-ce que c'est que cette pièce ça m'intéresse beaucoup et c'est bon ensuite ça c'est pas on n'a pas pu

aller jusqu'au bout de cette pièce parce que ça demande beaucoup de moyens et tout mais il s'est trouvé qu'Antoine est venu dîner chez moi à Paris et qu'il a rencontré à dix la et Damien et ses collègues et ils sont restés en contact en dehors de moi et que quand et ils ont été à Montpellier ou qu'ils ont reçu ce prix pour part pour le prix du scénario et Antoine était là est-ce qu'il avait donné rendez-vous Antoine ça s'est fait en dehors de moi et donc ils se sont retrouvés tous les trois ici

**L1** : émission bilan 2016/2017 de la culture la culture dans tous ses états question d'élection [cultureclub@entv.dz](mailto:cultureclub@entv.dz) dernière question avant d'aborder d'entendre la voix d'autres intervenants

## Séquence 8

**L4:** j'aime beaucoup cette dame mais bon je l'espère je suis allé le voir deux fois j'ai l'impression qu'il fait penser un peu la démarche du Fluxus cette démarche allemande ou Rhône est là pour pas pour plaire mais pour interroger et cocher dans un espace trop l'architecture magnifique elle a un côté brut ces cas reviennent d'esthétique mythe mais le connaisseur peuvent le mettre dans un esthétisme personnel chez par une certaine fibre hommage tout et tout et minimaliste il y a la fois chargé mais la démarche selon le livre Mustapha Benfodil c'est ça et puis les exploits que j'ai vu chez elle il y a un côté très Fluxus c'est à dire que c'est cette liberté que l'artiste on lui donne carte blanche pas pour revendre bien sûr mais c'est pour donner ma descente sont pas mais qui peut être reconnu dans 10 ans 20 ans 30 ans qui n'est pas là pour plaire il a pour interroger le public soit comptabilisé casser quand la 206 viennent pour se nourrir de ce qui est arrivé plus tard alors dernier

**L1 :** dernière question vous ne l'avez pas encore fini avec Assia Djébar/ **L2 :** ah/ Wassila Tamzali

**L2:** alors ça il faut jamais parler à Karim en dehors de l'antenne jamais je vais en profiter d'ailleurs pour annoncer un événement du 10 février vous voyez donc il y a des choses qui s'organisent /**L1 :** tout à fait/ un 2e et là aussi c'est le hasard voilà c'est le hasard c'est à dire que j'ai mon ami Toufik Hakim que vous connaissez évidemment /**L1 :** bien sûr / qui me dit je vais te présenter monsieur jeu voilà qui est en train de faire un numéro spécial sur la revue Nedjma qui est une vieille revue marocaine culturelle très ancienne et qui reprise maintenant par une autre équipe et il fait un numéro sur Algérie Maroc avec des écrivains algériens n'a inscrit que tu dois sûrement avoir quelque chose à dire j'ai dit écoute venez à la maison moi j'aime bien recevoir les gens leur donner un verre et discuter après je décide je

trouve plutôt sympathique il me dit est ce que vous avez quelque chose à écrire j'ai dit mais  
quoi qu'est-ce que vous voulez il m'a dit ce que vous voulez vous êtes absolument c'est sur la  
vie culturelle algérienne et comme j'étais dans cette histoire avec à cette histoire Assia Djebar

### Grille de convention de H. Stoffel<sup>1</sup>

+	Pause courte
++	Pause langue
///	Pause très longue
&&&	Coupure d'enregistrement
X	Syllabes incompréhensibles
XXX	Suite de syllabes inaudibles ou non orthographiables
<u>Oui d'accord</u>	Les chevauchements de paroles sont soulignés
Un mi-	Amorce de mot signalé par un tiret
Bateau :	Allongement dans le mot
Donc <sup>o</sup>	Prononciation appuyée d'un schwa
Les #amis	Absence remarquable de liaison
« yeah »	Les mots étrangers sont transcrits entre guillemets
/d'accord, d'abord/	Multi écoute
/ /d'accord,	Hésitation entre une écoute et un rien
Il(s)chante(nt)	Multi graphie

<sup>1</sup> Cours –analyse de corpus endolingue/exolingue) 2010